La sœur de Jean-Pierre : « J'arrive a café, je vols un car de flics - Denis m'a dit « Va pas là-bas — Denis m'a dit « Va pes la-bas à l'hôpital » — deux balles — J'ai été au café et je suis revenue loi tout de suite — 7 h et demi — Moi J'ai courru la-bas — les flics étaient là — Où il est le petit jeune — Mon frère — Il est à Saint-Denis — On est parti en voiture — Aujourd'hui, c'est l'enterrement * Aujourd'hul, c'est l'enterrement de mon frère, alors pas de bordel hein? = Ça c'est le frère de Jean-Pierre qui parle. Il est un peu plus vieux que lui et il a le visage dur et fermé mais quand on lui explique pourquol on est venu de Paris, il sourit un peu et il nous serre la

Les copains de Jean-Pierre sont de la même trempe. Ce sont des durs. Depuis lundi matin ils sont au café en face de l'Eglise sur la blace où habitait Jean-Pierre. Ils bolivent pance que c'est pas rigolo d'enterrer un copain et parce que en attendant l'heure, il n'y a rien foutre dans cet univers de béton et d'ennul. On boit ensemble mais bolt ensemble mais on n'est ni on bolt ensemble mais on n'est ni malheureux ni surtout désespérés.

Nous les jeunes de la Courneuve, on est comme ça. S'il y en a un à qui il arrive quelque chose, c'est comme si c'était à nous tous que ça arrivait. On est une bande. Plus que des amis. Des frères quoi. »

On est tous des jeunes ; 16 ans, 19 ans. Tous ceux des quatre mille. Quand il y a un nouveau jeune qui arrive dans la cité, on essale un peu de savoir qui il est, ce qu'il a dans le ventre. S'il est bien, il est avec nous. » Une autre tournée.

ON EST FORTS PARCE QUE ON EST ENSEMBLE

Si on demande pourquoi ils sont comme ca en bande, ils rient:
C'est parce qu'on s'aime tous.
Jo autre: « C'est parce que si on
est seul dans son coin, on se fait est ensemble. Il' y a quatre S'il y en a un qui parle, y a trois cents jeunes qui le

De fait, c'est eux, les jeunes la Coumeuve qui ont dirigé la off après l'enterrement. Deux lle types venus de Paris derrière cux. « On est venus parce que con est jeunes aussi et on a été couchés parce que, ce qui est arrivé à Jean-Pierre, ça aurait pu nous aurour. Nous aussi on est les frèces de Jean-Pierre, même si on ne

Nous les gauchistes on est venus de Paris et d'ailleurs, c'est vrai. Mais souvent on était un peu minables et rigolos. Lui et sa nana ils balladaient tranquillement bras dessus, bras des-sous en se regardent dans les yeux. Lui il s'était fait plaisir en piquant des petits pains au chocolat sur le chemin du cime-tière. L'autre, il vitupérait en parlant de sa politique et de ses projets. Si on est indul-gents avec la spontanéité des gauchistes et leur génie ou leur créativité quand il y en a, on doit être féroces quand ces

MINUTES DE FÊTE

Mars 1971. Début du centenaire de « la Commune ».

La Commune de Paris a commencé par la fuite de la bourgeoisie à Versailles. Le peuple mit une semaine avant de la pro-

La Commune de Paris c'était la prise en charge dans la joie, par le peuple lui-même de sa propre vie dans tous les domaines un éclatement, à travers la li-berté retrouvée et proclamée, de l'imagination du peuple de Paris. Hommes, femmes, enfants, jeunes ou vieux, tous pouvaient ex-primer leurs idées et participer pleinement au renouvellement de la vie dans la Commune.

Pas de commémoration. Des manifestations dans l'esprit de la Commune.

Commencer à en parler par une fête populaire, ça s'impo-

sait.
Au départ plusieurs organisations révolutionnaires se sont
groupées pour le préparer.
Le lieu : la butte Montmartre,
point de départ de la Commune.
Pour la forme on a demandé
a Crimand L'autorisation mais

Grimaud l'autorisation, mais comment penser que la bourgeoi-sie accepterait que l'on fête cette véritable révolution prolétarienne dont elle ne s'est jamais remise :
— 30 000 communards assas-

sinés: (Suite p. 8)







Tout est gratuit mais il n'y a pas de bonbons

Nous avons voulu, le 18 mars, à l'occasion de l'anniversaire de la Commune, libérer le jardin du Luxembourg. Le Sénat, alors, a décidé de fermer les grilles du jardin à 13 h30, en faisant évacuer les promeneurs.

Devant l'indignation des gens attroupés près des grilles, à 16 h, le jardin a du être réouvert.

Galipettes, jeux de ballons, sauts de mouton, farandoles, rondes, tout ça sur les pelouses, enfants en tête, au nez et à la barbe des gardiens. Puis, les enfants ont investi les manèges balançoires et autres terrains de jeux, les plus grands faisaient tourner le manège pour les petits.

(Suite p. 8)

Le « quotidien » à l'usine p. 3

Lycées p. 4-5

Faisez le journal « Tout » ! p. 6

Scission dans le Black Panther Party p. 7

CAMARADES CA PÈTE A LA



Debré riant jaune

La Réunion, c'est un pays de 450 000 habitants, dont 36 % de moins de 20 ans. C'est une population active de 100 000 habitants et c'est aussi 100 000 chômeurs.

Depuis deux ans, le pouvoir d'achat a baissé de plus de 25 %, le minimum garanti est de 30 % inférieur à celui de la France et le coût de la vie dépasse de 50 % celui de la « métropole » : c'est un « département français ».

MAI 1970 : Une grève éclate dans le bâtiment et les travaux publics, puis s'étend aux transports, aux docks, à la métallurgie, aux brasseries et aux pompes à essence : toutes les villes sont touchées. Les grévistes (environ 21 000, soit un cinquième de la population active) développent leur action vers les masses. Ils se constituent en comités de grève, se rassemblent dans des meetings. Leur combat est popularisé par la C.G.T.R. (Confédération Générale des Travailleurs Réunionnais).

Les travailleurs réunionnais ont engagé là un des plus puissants et des plus déterminants mouvements de l'histoire révolutionnaire de l'île sous la direction de la classe ouvrière et du prolétariat organisé par le P.C.R. (Parti Communiste Réunionnais).

Le P.C.R. s'est constitué en 1959 de façon autonome par rapport aux directions bureau-cratiques du P.« C. »F. Sous la direction de PAUL VERGES, secrétaire général, il organise la classe ouvrière et la paysannerie en lutte contre le colonialisme français. En 1959, VERGES lance le mot d'ordre d'autonomie considéré comme « la rupture nette avec ce qui pouvait exister encore d'illusions départementalistes chez certains éléments communistes ».

A la Réunion, les municipales sont l'occasion de s'affronter directement à l'appareil de répression colonial. Les 14 et 21 mars derniers, le P.C.R. et le F.J.A.R. (Front des Jeunes Autonomistes de la Réunion) ont présenté des candidats, sans illusion sur les possibilités de changer quoi que ce soit par des élections dans le système colonial. Les réactions ne se sont pas fait attendre :

- arrestation du dirigeant réunionnais du

arrestations de candidats de l'opposition, attaques à main armée des meetings du

intimidations perpétrées contre des militants par les membres fascistes de l'U.D.R. et de l'U.J.R. protégés par les

C.R.S. et l'armée..., etc.

Malgré les bourrages systématiques des urnes par l'U.D.R., le P.C.R. a obtenu trois mairies à la Réunion : cela montre bien l'enthousiasme populaire contre le colonialisme dans un climat de guerre civile.

L'ECHEANCE 1975 : LA CRISE LA PLUS GRAVE

En 1975, la Réunion verra les salariés agricoles quitter la terre, les petits et moyens propriétaires ruinés parce que la bourgeoisie contraint l'économie réunionnaise à se mesurer aux pays industrialisés de l'Europe capitaliste en l'intégrant dès 1975 dans le jeu de la concurrence du Marché commun.

La bourgeoisie réunionnaise sera elle-même éliminée et tout le pays sera aux mains des capitalistes français, les mieux placés pour affronter la concurrence.

La seule solution qu'a trouvée le colonialisme français pour résoudre les contradictions que sa politique engendre sur place est l'émigration massive de la jeunesse réunionnaise vers la France où elle vient grossir les rangs du prolétariat surexploité...

Aujourd'hui, la révolte du peuple réunionnais commence à s'exprimer de façon violente. La bourgeoisie française est contrainte d'envoyer à la Réunion toujours plus de forces de répression (C.R.S., parachutistes...) pour continuer à contrôler le pays. C'est une LUTTE DE LIBERA-TION NATIONALE qui est commencée sous la direction du prolétariat organisé par le P.C.R. et des jeunes structurés par le F.J.A.R.

C'EST UN VIETNAM FRANÇAIS QUI SE PRE-PARE. Nous savons tous que le prolétariat francais a des traditions de lutte anticoloniale. Nous devons être conscients de l'importance de la lutte du peuple réunionnais pour la montée des luttes en France même. Nous aurons a soutenir les actions qu'entreprendra le F.J.A.R. en France et à populariser cette lutte anticoloniale de la population d'un « département français ».

VIVE LA LUTTE DU PEUPLE REUNIONNAIS POUR SON AUTONOMIE!

REUNION LIBRE!



LETTRE DU GROUPE DE REDACTION DE NICE A PROPOS DE LUTTES DES CLASSES - LUTTE DE CIVILISATION.

Deux pages presque entières de « TOUT » pour ouvrir seulement le débat, soit! Nous ne nous en plaignons pas, puisque l'objet en est, en effet, fondamental. Et puis, dans cette « ouverture », avant les choses plus concrètes » qu'on attend, il a tels et tels thèmes - sinon déjà des perspectives — qui sont lancés, et de façon sainement provocante, et qui valaient d'être lancés d'emblée. D'accord. En « très gros », nous placerions toutes

ces propositions sous deux vastes rubriques :
1. Si vous ne voulez pas vraiment, chaque matin, changer la vie, allez vous faire foutre une bonne dans - les grandes forces tranquilles ».

2. Pour nous, dans les métropoles impérialistes avancées », la grande consigne de Mao Tsé-toung, c'est - Démerdez-vous -.

Mais il y a aussi, dans ce texte, une tentative de critique du gauchisme, de son malaise, de son « blocaga », et donc d'analyse et d'évaluation de la stratégie de récupération de la contestation gauchiste, et même de ses actions les plus signifi-catives, par un capitalisme « français » arrivé, pourtant au seuil d'une crise majeure. Et là nous « butons » plus souvent, et parfois même nous réagis-sons violemment... Puisque c'est là en fin de compte, ce qui risque d'être le moins inutile au débat, pardonnez-nous, camarades, mais voici nos quelques • biles » (ça se dit, à Paris, une bile ?...)

MEULAN RECUPERE ? 1...

Meulan. L'action, et surtout le procès : le procès renversé en procès du système, sur une de ses tares actuellement majeures. En fait de réponse, de récupération, ou en tout cas d'« utilisation - de cet « aiguillon gauchiste » par la bourgeolsie pour « le règlement de ses tares trop visibles », vous ne trouvez -- parce qu'il n'y a eu, en effet que ça! - que la vaste campagne de baratin de « France-Soir » et autres O.R.T.F. « contre » les « nouveaux négriers », etc. Or, vollà précisément, pour tout prolétaire un peu conscient, et qui aurait seulement parmi ses copains de galère quotidienne quelques immigrés, la preuve que la bourgeoisie, que le système ne peut pas régler. comme vous dites (et c'est un mot bien vague!) cette tare, parmi les plus visibles! Et c'est ainsi que Meulan, que le procès renversé de Meulan, comme toutes les actions (on sait : il n'y en a pas tellement...) du même type et du même niveau, demeure. Et il demeurera comme semence au sein des masses, pour peu que vous, et nous, les « intellectuels révolutionnaires » (comme vous dites plus loin avec ce ricanement aimable qui ne remplace pas une analyse...) nous sachions seule-ment dire aux masses que Meulan leur appartient, et exige d'elles ses véritables suites.

Et c'est là, au niveau de cette agitation franche, durable et profonde, si nous n'en sommes pas capables que se situera notre échec : le vrai gauchisme bloqué... Non ?

SERVIR LE PEUPLE, C'EST : L'AIDER A NE PLUS DU TOUT RESPECTER SES EXPLOITEURS-EN-PAPIER...

Bon. Dépassée notre colère sur ce point, qui nous paraît le plus radicalement criticable dans

ce texte - où cependant, la tentance à remplacer l'autocritique nécessaire par un souriant masochisme, est bien souvent sensible. schématiquement où nous voyons l'échec des gau-: c'est quand leurs actions les plus riches de sens, donc de perspectives, n'ont pas pu être « récupérées » par les masses, c'est-à-dire adoptées — donc prolongées — par elles. Parce que, croyons-nous, dans la naissance et le déroulement tactique même de l'action, les gauchistes n'ont pas su être assez clairs - assez immédiatement dialoguants avec les masses, assez confiants dans leur éveil et leur conscience-et-imagination de classe !... pour ne plus pouvoir décoller d'elles...

Alors revenant à votre texte, nous disons qu'en effet, c'est bien vrai — que le « remblaiement du fossé » entre les gauchistes (ouvriers, « établis » ou intellectuels) et la France sauvage, n'est pas un but mais un moyen : mais ajoutons que c'est très précisément en « préparant, immédiatement, la suite » par le programme vivant - mis au vif dans les masses en mouvement — que le fossé doit, dès à présent, se combler! Oui, le programme mis au vif dans les masses, dès qu'elles bougent un tant soit peu au-delà de l'économisme programme, dont la racine principale est la confiance d'emblée, en la conscience et imagination-de-classe... Le programme qui se refuse à exister réellement — qui se refuse à dialectiquement à exister — tant que la classe n'est pas persuadée qu'elle est capable déjà de l'enfanter, c'est-à-dire de le penser-en-le-réalisant!...

L'œuvre des gauchistes (appelez-les, au pire, intellectuels révolutionnaires) elle est toute, absolument toute, dans cette persuasion : une osmose vécue, sur le tas, et donc l'antidote de tous les enseignements révolutionnaires » (qu'ils soient bolcheviks, anarchistes ou autres encore!)

Cette persuasion permanente, sans cesse renouvelée, cette persuasion par la présence, la clarté; par un dialogue tellement clair qu'il devrait deve-nir tacite... Encore une fois, c'est là — si nous ne nous réalisons pas cette persuasion quotidienne auprès de la masse, dans les masses - c'est là que sera notre échec, et le gauchisme bloqué. Mais ne dîtes pas que c'est déjà un fait. Et ne décidez pas, non plus, que cette persuasion à la conscience des exploités ne peut pas être servie par la « prolétarisation » des jeunes intellectuels : car pourquoi pas ?... De même qu'on ne doit surtout pas écarter, comme voies et moyens de cette persuasion, théâtre-tract (ouvrier ou paysan), telles et telles formes de « fête » jaillies jusque dans l'usine à l'instant où s'opère une séquestration, par exem-- formes aidant, simplement, les travailleurs en lutte, à figurer eux-mêmes la suite : « le pro-

On n'apprend pas le socialisme aux masses : on ne leur apprend pas à apercevoir la société communiste ; de même, on ne leur apprend pas la gué rilla, qui en effet, un jour, naîtra, sur la base des usines... On n'a seulement à « réapprendre » aux masses qu'elles sont bel et bien capables de ça, de tout ca : changer la vie, à partir d'elles-mêmes

Une fois de plus : nous ne pourrons jamais donner que des ébauches, des thèmes, pour ce « comment » - pour cette agitation claire et permanente sur tout l'insupportable quotidien, lequel allène tout l'homme, par l'intox dès la sortie de l'usine comme par l'abrutissement et la hiérarchie dès l'entrée à l'usine... (« Tu n'es pas « un travail-leur », mais un homme, ils veulent que tu l'oublies ... »).

Nous pouvons seulement dire: ceux qui auront réellement concouru à tuer la dernière trace de respect dans l'inconscient quotidien des masses; ceux qui auront, au plus près, aidé la classe ouvrière dans sa résistance élargie, à se défaire de tout souvenir de respect, même très vague, même verbal, envers la personne même de ceux qui l'exploitent, patrons et chlourmes - ceux qui auront, contre tous les révisionnistes austères et collabos bêlants, réaccouché l'humour assassin des masses dans leur lutte - ceuxlà auront été, oh! pas du tout des guides, oh! non, mais des artisans essentiels, des artisans de la toute première heure de la révolution.

Et nous pouvons dire aussi, au risque de vous décevoir Ici encore, camarades : ce « moment » on ne le concoctera sûrement pas - et en ce moment ce serait grave perte de temps - dans quelques plus ou moins nouveaux « états généraux révolutionnaires »...

La force viendra aux masses elles devinent qu'elles l'ont, plus que virtuellement! Le mépris pour leurs exploiteurs-enpapier, le mépris sans retour, ça, c'est un tout petit peu moins sûr... Le leur apporter - ou plutôt le leur rendre - c'est notre tâche urgente, une pré-guérilla de notre cru, et qu'il ne faudra jamais abandonner tout à fait, même après!

Le collectif de rédaction de Nice (c'est-à-dire un groupe de camarades de NICE qui veulent faire « TOUT » depuis Nice)







ACCEPTES

BRAVO ACETES!

A CCEPT





Salut à tous (ou à « Tout »).

Je me présente : je suis un mari nier qui gratte sur une salope de péni che sur la Seine et qui s'emmerde étroitement entouré de cons (l'étouf

C'est déjà moi qui avait envoyé un dessin il y a quelques temps (Métro-Boulot-Dodo, con se le dise, etc...), mais, comme je m'étais gourré d'adresse, je ne sais pas s'il est arrivé à bon port (je l'avais envoyé aux abonnements).

Bref! Si je vous écrit, c'est que l'ais quelque chose a essayer de dire, ou à

C'est que la batellerie française nage et aptauge dans la merde la plus com plète, d'autant plus que les simples mots comme « législation », « conven tions collectives », etc... sont à peu près totalement ignorés de chacun près totalement ignorés de chacun. C'est déjà le signe précurseur d'une épaisse tertine de merde. Bref, les mari-niers qui travaillent dans des boîtes plus ou moinns importantes et de n'im-porte quel genre (pétrole, sable) se tont exploiter jusqu'au trognon : 70 à 90 000 balles mensuels pour des journées (des semaines sans dimanche: ni repos hebdo) de plus de 12 heures.!!! Quant au pédé de capitalisme écrasant voilla les derniers dégâts (crimes) : depuis quelque temps on peut voir sur la Seine des barges de sable de 4 000 tonnes en lourd. 4 000 tonnes, c'est le boulot (le pain arraché de la bouche de) : 16 bateaux d'artisans, soit 16 fe-milies qui sont écrasées vivantes. Bientôt ce sera le blé (au sens figuré aus-si) qui leur sera piqué, c'est déjà le ciment, etc... Bref, mes exemples ne sont peut-être encore que très peu re-présentatifs de la merde batellière mais c'est à voir très sérieusement. Person-nne jusqu'ici ne s'y intéresse mais que l'on amène un peu le problème à la lumière et que l'on réveille ees mari-niers. Bordel ! y a du pain sur la plan-

Moi de mon côté, je suis absolument seul pour faire quelque chose et je suis impuissant. J'ai pensé à fonder un jour-nal mais, j'ai pas les moyens (ni d'é-quipe) j'ai pas plus d'équipe pour fai-re des actions (grèves, rebiffages, révoites, etc.

Les mariniers, ils dorment, ils ont aussi des complexes d'infériorité et, ils mercent à grincer des dents, les patrons leur disent : « z'êtes pas contents ? alors foutez le camp ! » — et les mariniers s'écrasent... Bref, à mes yeux. c'est encore plus scandaleux que filins ou autre.

Enfin, faites pas les vaches, répondez quelque-chose, déjà pour que je vole si je ne me suis pas gourré d'adresse.

MISE EN GARDE AUX LYCEENS! Camarades.

Bravo! Votre TOUT nº 10 est EXTRA

J'ai 2 choses à vous demander.

1) Comment faut-il faire pour s'abonner à TOUT? Combien est-ce? etc...

2) Je suis lycéen dans un bahut assez chaud, **BUFFON**. Depuis l'affaire GUIOT, DESHAYES, la répression s'abat III. De nombreuses A. C. con archite. bat !!! De nombreuses A.G. se produi sent à Buffon et le censeur ou le pro viseur se promènent souvent dans les environs. Non pas parce qu'ils approu environs. Non pas parce qu'ils approu-vent le mouvement lycéen!... Mais ain-si, ils repèrent tous les lycéens qui assistent et qui participent à ces A.G. (manifs., affiches, TRACTS). Sachant qu'ils ne peuvent rien faire contre les camarades du IIª cycle (3° à termina-le), ils se vengent sur nous élèves du 1° cycle !!! Et bien sûr, pour ne pas avoir de risque de soutien des camara-des du IIª cycle ils n'en avisent pers du II° cycle ils n'en avisent per sonne... que nos parents... — « Votre fils Alain ne peut rester au lycée pour mainque de travail ». Et les parents croient évidemment plus l'administration que nous... Aussi depuis le début de l'année, il y a eu 5 vidés de cette ma-

Lycéens, ne vous laissez pas faire !! Organisez des C.D.E. (comités de dé fense des élèves) anonymes dans vos

ADMINISTRATION = REPRESSION !! Ce n'est qu'un début, continuons le combat !

Paris le 18 mars.

Mes chers amis.

Je vous écrit car je suis travailleur arabe (électricien) mais je travaille pas tout le temps, seulement par le travail

Parce que j'essaie en même temps de continuer un peu les études en ar-chitecture. J'aime bien les études. J'ai 29 ans et mes parents sont toujours en Algérie. J'ai maintenant des copains ici. Au commencement c'était plus et le soir c'est trop tard car je qui m'a passé TOUT au Resto U Le Mazet.

Mazet.

J'aimerals que vous me donniez
l'adresse du Parti Anarchiste que vous
vous occupez. Je n'ai pas rencontré
le gars qui m'a donné le journal je vais
pas tous les jours au resto U parce
que c'est le travail qui m'occupe le
plus et le soir c'est trop tard que je
travaille à ce moment à Massy-Palaiseau. C'est loin pour moi et cher-C'est loin pour moi et cher

pour les tickets.

J'aime beaucoup la musique Pop vous en avez parler. Je peux pas discuter de ce que je veux avec les travailleurs français, ils me dégoûtent.

Avec vous je voudrais bien si vous me donnez votre amitié. Peut être vous m'écrirez, peut être pas... c'est à voir, c'est la vie?

Oloron Sainte-Marie le 3-3-71 Chers camarades

Je vous écris, histoire de se propager.

pager.

Je me demande si le groupe qu'on est, nous devons rejoindre le Front de libération des jeunes où continuer notre chemin, ce qui m'emmerde ce qu'a écris Richard est excellent, ce qui me fais encore plus chier c'est qu'au début octobre j'étais à Paris et e fréquentais assidument lie absolute. qu'au debut octobre jetais à Paris et je fréquentais assidument (je cherchais un travail qui se fait rare) la librairle, la Commune, j'avais pu apprécier le peu de sectarisme de V.L.R. et les côtés négatifs dans le style « je ne milite pas avec n'importe qui », alors que nous sommes tous frères dans le même combat le même combat.

Un autre côté négatif une camarade après la manif de Denfert fait une affiche à la Commune traitant de « petits cons » « provocateurs » des camara-des anarchistes qui avaient brisé une vitrine et en plus ellle donne son adresse au commerçant (?)

Je connais bien ceux qu'on appelle zonard a dans le langage étudiant, il y a certainement des flics parmi eux mais de là à leur cracher dessus, mer

D'ailleurs j'al écris un article dans « Actuel » spécial lecteurs, intitulé « Vive l'anarchie ». Ce que je voulais démontré c'est que tous les mecs et les filles comme mol qui montent à Paris, s'ils ne trouvaient rien comme boulot et s'ils n'ont pas une bonne santé ou une bonne corpulence physique, tombent comme mendiants, margi-

Personnelleent je ne sais plus où j'en suis, depuis que je suis rentré de Paris, ça m'énerve de savoir qu'il y a des copains qui crèvent de faim à Paris, qui sont en taule (vous ne parlez pas des copains arrêtés pour pillage, après les incidents du Paloi des les incidents du Palais des

Sports).

J'en ai marre de parasiter une famille d'ouvriers (mes parents) marre de ne pas travailler (une des régions la plus forte en chômeurs) marre de ne rien faire pour ceux qui se barrent de chez eux. N'empêche qu'il y a des articles intéressants dans « Tout » (en particulier Richard Deshayes et Jules Selma), ça faisait 3 mois que je n'avais pas lu « Tout » Il a fallu qu'on m'envoye le n°5, 8 et 9 (envoyé par des anars). Les copains du groupe autonoanars). Les copains du groupe autono-me anarchiste lisent « Tout » et je les encourage à cause des bons articles, puls ici on a rien, les potes du groupe autonome sont pour la plupart des ex H.R. (P.C. (m.l.)).

Pour en revenir au F.L.J. si c'est un mouvement très ouvert fraternitaire, libertaire, ici on veut bien bosser pour

Pour Richard Deshayes j'avais écris un camarade de V.L.R. pour qu'il en-

voie affiches, tracts, grâce à notre pres sion le Secours Rouge s'en occupe Dernier point je vous tiendrai au cou rant de ce qu'on fait dans la région

Sachez aussi qu'on est fou (c'est pas des blagues) on doit tirer un tract dément pour faire peur aux profs de la région dans le style « Tombez vos professeurs, cassez tout, quel est vo-tre avenir ? l'usine, la prison, la vie de misère, d'esclave. Refusez ! Assez d'ennui et de labeur, finissez-en! etc...)

Sur ce salutations révolutionnaires.

Camarades.

Depuis un certain temps, je pense qu'il y aurait une lagune à combler au sujet des vacances. Si l'on veut étu-dier le socialisme dans les pays de l'Est ou ailleurs, ce ne sont pas les organismes qui manquent et à l'occasion de vacances prendre contact avec sion de vacances prendre contact avec des militants politiques ou syndicaux d'une région, alors il n'existe rien. Serait-il possible à «TOUT» de lancer l'idée ou de mettre en place un genre de collectif pour remédier à cet état de choses. Je pense que l'on pourrait avoir un genre de true persentiere est avoir un genre de truc permettant soit de se dire : je vais en vacances dans telle région, je pense prendre contact avec telle ou telle personne ou bien je vais en vacances dans tel endroit. voudrais contacter telle personne pour savoir les prix pratiqués et les modes de séjour militant que je veux faire mettons aider les camarades paysans dans leurs travaux, vivre avec eux à plein temps, à mi temps, etc). Je crois que cela nous serait grandement profitable car souvent nous ne sommes que des touristes allant dans une région et n'y voyant rien, cela nous per-mettrait de nouer avec des camarades des liens, de voir leurs luttes, de comprendre leurs problèmes, qui nous sont la plupart du temps masqués par la presse, de les relier avec les notres se voir, alors que seuls les états-majors actuellement le font et de dissiper et surtout de permettre à la BASE de certains antagonistes existents. certains antagonistes existant, mettons, entre paysans ouvriers, etc... Amitiés révolutionnaires.

LE COLLECTIF VACANCES EST NE. SI VOUS CHERCHEZ OU ALLER (DONNEZ DES PRECISIONS), ALORS PASSEZ UNE ANNONCE DANS LE CANARD. SI VOUS POUVEZ RECEVOIR, ECRIVEZ. LE JOURNAL TRANSMETTRA.

UN GROUPE D'ELEVES

Chers camarades,

On a lu votre journal et on a été et on almerait prendre contact; on a fait dans notre C.E.T. une grève dure contre la direction et contre les profs; cons des syndicats d'enseignants pour

on travaille pour l'instant en direction d'une usine voisine où certains d'entre nous irons bosser l'année prochaine. On a déjà rencontré des jeunes travailleurs.

Votre journal nous plait bien mais quelques camarades sont un peu déçus de ne pas voir clairement où vous al-lez? On a beaucoup discuté pour sa-

Un groupe de copains « anars » (les camarades les plus combattifs) trou-vent que vous cherchez à manœuvrer les jeunes et pensent que vous êtes un peu salauds sur les bords... si c'est

Les ouvriers de l'usine voisine à qui l'on a montré « TOUT » ont dit que vous vous intéresslez pas beaucoup à la lut-te de classe et que votre « vie quotidienne » c'était des trucs d'intellec-tuels à la con qui savaient pas ce que c'était qu'une usine. On a essayé de leur expliquer.

Alors, nous, on sait plus que penser et surtout que dire dans les discussions avec les copains et les autres.

Oui ou merde, êtes-vous maos ou anars ou les deux à la fois si c'est possible,... mais entre nous ça feralt bien marrer!

Salut fraternel. P.S. — Pour l'instant on a pas d'adresse à vous donner because parents... dès que possible on vous en

LE GROUPE 3 LES « DURS DU C.E.T. » DE DRANCY. Drancy, le 17 mars 1971.

LA REDACTION DE « TOUT » a le regret de vous annoncer la perte du 133º (vous avez bien compris 133) F. 104 starfighter de la luftwaffe (armée de l'air allemande) cette fois encore, le pilote y est passé (22 mars - A.F.P.). La rédac-tion de « TOUT » fait remarquer que le prix d'un de ces avions est de l'ordre de 3 milliard d'anciens francs, soit environ 400 milliards

La rédaction de « TOUT » fait également remarquer que pour le prix là, on peut se payer 100 000 logements H.L.M. soit la quasi totalité de la production annuelle en France!!!

C'est vrai qu'en Allemagne, il n'y a pas de crise du logement.



BULLETIN D'ABONNEMENT

1001	27, rue du Faubourg-Montmartre
Nom:	
Prénom :	
The second	

Ci-joint un versement de 25 F pour vingt-six parutions.

C.C.P. à l'ordre de « Tout ».

Mandat-lettre. ☐ Chèque bancaire.

☐ Soutien: 50 F ou plus.

Directeur de publication : J.-P. SARTRE. DIFFUSION N.M.P.P.
IMPRIMERIE AGROFILM, 11, rue Ferdinand-Gambon, Paris-20 C'ESTPASSISIMPLE!

LEQUOTIDIEN A L'USINE

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

On a toujours eu l'habitude de considérer les boîtes d'une manière

L'image (d'Epinal) de l'usine c'est le lieu où le patron, maillon de la classe capitaliste exploite l'ouvrier, composante de base du prolétariat, en lui faisant faire plus de travail qu'il ne lui en paye; la différence, il se la met dans la poche pour se construire une belle villa entourée d'un mur de 600 000 000 d'anciens francs (Dassault) avec un beau yacht pour passer ses vacances perpétuelles, etc...
Un beau jour, les ouvriers en avaient assez, une lutte (exemplaire)

Un beau jour, les ouvriers en avaient assez, une lutte (exemplaire) éclatait, le patron était séquestré, les syndicats balayés et « l'idée » de révolution violente s'imposait massivement chez les gens..! Facile...

L'usine c'est autre chose

C'est effectivement un lieu où se concentrent le plus les contradictions qui vont conduire à la destruction du système actuel.

Le prolétaire n'a que ses chaînes à perdre, tout un monde à gagner!

Vue de l'autre côté de la rue, l'usine c'est un bâtiment où il rentre d'un côté des bouts de ferraille, au milieu des gars sympathiques ou crevés, et dont il sort à l'autre bout des avions, des voitures toutes neuves ou des machines à coudre mon Dieu que c'est beau la transformation de la matière, la domination de l'homme sur la nature!!

Quand on passe la porte et qu'on regarde à l'intérieur, on voit des gars seuls devant une machine ou un bout de chaîne, appuyant sur un bouton ou un levier retournant la pièce et refaisant la même chose une

journée entière : serrer la pièce

dans l'étau ... 0,05 mn
approcher la fraise ... 0,05 mn
prendre passe ... 1,35 mn
ramener la fraise ... 0,10 mn
desserrer l'étau ... 0,05 mn

Total 1,60 mn Qu'elle est belle la créativité humaine!..

Deux mondes s'affrontent huit heures par jour devant chaque machine: une plage dorée de soleil, une belle fille dans des draps blancs, un moteur de voiture à réparer dans la tête de l'ouvrier, un travail imbécile, abrutissant, automatique, chronométré au 100° de minute au bout de ses mains. Ce n'est pas une voiture qu'il fabrique c'est la pièce n° ASD 3425 567 345, ce n'est pas une partie indispensable d'une machine à vivre mieux, c'est un bout de ferraille comme des milliers d'autres qui lui passent entre les mains à longueur de ournée et qui l'ennuient au plus

L'ouvrier ça n'est pas une machine... Malheureusement..!

Dans l'usine il y a une belle machine, 10 mètres sur dix, de la peinture verte toute brillante, nettoyée tous les jours, graissée avec amour, tu mets une bande perforrée d'un côté, il en sort le travail de cinquante ouvriers. Elle a un besoin, il faut pas qu'elle ait trop chaud ni trop froid. 20° ça va bien, elle travaille comme un bûcheron, mais quand elle transpire elle ne se sent plus et commence à faire n'importe quoi; alors on lui a mis autour une belle cage en verre, dans la cage un bon air purifié à 20° pour qu'elle se sente bien à l'aise dans l'usine.

Autour d'elle, il y a 800 autres machines, nous; celles-là, quand il fait chaud, elles baignent dans leur jus, elles ont le slip qui colle aux fesses; quand il fait froid, comme il n'y a qu'un poêle pour cinquante gars, soit ils continuent à macérer dans leur sueur quand ils sont près du poêle, soit ils

L'USINE EXPLIQUEE AUX ENFANTS PAR M. HACHETTE

encyclopédie le livre du monde

LES VOITURES

Les voltures se fabriquent à la chaîne, une courrole de transmission permet le transport des plèces d'un ouvrier à un autre. Chaque ouvrier effectue un travail précis et toujours le même : les deux premiers montent les pièces du moteur, les deux suivants instalient le radiateur, viennent ensuite le volant, les freins. Enfin la carrosserie, les roues, les garnitures Intérieures et accessoires. Des militers de mains ont travaillé pour votre volture et la volci maintenant achevée dans un temps record. Le travail à la chaîne peut paraître fastidieux : chaque jour, de 8 à 18 heures, river des bouviers ne sont pas de cet avis. Constamment en elerte, ils ne peuvent se permettre la moindre linattention, chacun d'eux doit être prêt pour que son camarade continue. L'homme qui exécute constamment le même travail devient de plus en plus adroit, de moins en moins capable de faire une erreur... Le livre du monde.

grelottent; ils travaillent quand même, on les paye pour ça.

Le patron s'engraisse, d'accord; Et nous on crève

Le profit, le profit, noble loi du capitalisme, obsession des révolutionnaires. C'est quand même dégueulasse que lui empoche des millions quand nous on reçoit 100 000 baîles; bien sûr c'est dégueulasse, bien sûr on en a marre mais est-ce que ça suffit de savoir cela pour faire la révo-lution... Cent fois non; Tous les ouvriers savent cela: machin il s'est acheté une villa à Antibes, arrêt, etc... On le sait parfaitement; mais ce qui nous importe beaucoup plus c'est que pour l'accumuler son fric il nous tue à petit feu. Ouvertement d'abord, c'est encore bien connu; plusieurs accidents-assassinats par jour dans les usines appellés proprement accidents du travail par les toubibs-flics du patron.

Mais c'est surtout quotidiennement, il nous vide la tête et les muscles, il nous vide, brise lentement toutes les forces et nos aspirations: tu veux bricoler les moteurs, viens à l'usine ça te fera un apprentissage et petit à petit, pour le fric, pour la bagnole, pour la maison, pour élever les gosses, pour payer les traites, pour ménager la retraite il nous attrape et ne nous laisse plus partir. Toutes les pauvres choses qu'on nous a apprises à l'école, le peu de calcul, d'histoire (bourgeoise), les quelques connaissances des choses et des gens il nous les remplace par des gestes automatiques abrutissants, il nous vide le crâne; plus de responsabilités, plus de pensée, bosse et tais-toi, refais aujourd'hui ce que tu faisais il y a cinq ans à la même place, allez un petit effort tu vas passer P2 dans deux ans si t'es bien sage ça te fera au moins 30 francs de rallonge, tu pourras aller une fois au ciné avec ta famille, si t'es pas trop crevé!

C'est pas du Zola. C'est plus les coups de fouet dans le dos pour nous faire travailler, mais c'est peut-être pire. La seule activité intellectuelle tolérée dans les grosses usines, c'est les photos pornos, belle méthode pour nous névroser un peu plus, belle comparaison entre les partouzes des illustrés suédois et notre baise minable entre deux ronflements une fois par semaine.

Les syndicats sont les agents de la bourgeoisie

Ça commence à être clair pour tout le monde: les syndicats trahissent les luttes des ouvriers, ils ne veulent pas la Révolution; ils veulent seulement des augmentations de salaires et encore en ménageant la hiérarchie.

Bien sûr, les syndicats c'est cela: négociation-concertation-répression des luttes. Tout ça, c'est vrai, mais ce n'est qu'un résultat de toutes les petites compromisions quotidiennes, de l'installation progressive dans l'usine d'une structure parallèle d'un appareil complémentaire à celui du patron.

Les syndicats au pouvoir, la société qu'ils nous préparent, on l'a tous les jours sous les yeux. Au comité d'établissement, ils règnent en maîtres: bibliothèque, discothèque, salle de réunion, bureaucratie, secrétaires, colonie de vacances, restaurant, tel est leur petit fief. Le tout évidemment sans aucune participation des gens, sans aucune démocratie.

des gens, sans aucune démocratie.

Loisirs; ils se sont payés entre autre une belle maison en Corse. Très joli, très cher évidemment. Les ouvriers y vont peu, pas uniquement parce que c'est cher, mais parce qu'elle est tout à fait dans le style club Méditerranée, vacances comme sur les affiches! Des trucs à la portée des gens, du camping pour les jeunes en été, les fêtes (à part le repas de fin d'année qui vaut deux fois plus cher que les autres), des choses qui aident à la créativité des gens, pas question; on va voir des « pièces de théâtre », c'est pas mal parce qu'on a des réduction et que « ça fait cultivé ».

Restaurants: pour te faire embaucher, faut être à la C.G.T.; les revendications on en discute, tu sais, c'est pas comme avec le patron; ici, on donne tout ce qu'on peut. Mais on est limité par la subvention des patrons. Moi, le directeur du restaurant, je gagne quatre fois plus mais j'ai des responsabilités. Si t'es pas content t'as qu'à aller bosser ailleurs; on achète pas la nourriture aux Halles mais chez les commerçants du quartier, c'est normal, ils subventionnent le Parti.

Le C.E. c'est déjà tout cela, c'est pas beau, mais c'est encore plus. C'est une petite société fermée sur elle-même, des bureaucrates qui boivent des pots ensemble, arrachent des affiches gauchistes, se servent des salles, des ronéos, des secrétaires pour leur petite cuisine électorale. C'est un petit kyste sur le système, il se nourrit de lui, et défend tous ces rapports pourris. S'il y a une hausse des prix de la nourriture, le prix des repas suit. Pas question de faire payer le patron, il donne déjà plus qu'ailleurs. C'est un petit monde qui discute avec la direction de l'avenir de la boîte,

des marchés possibles, de l'industrie en expansion des licenciements. Comment ainsi ne pas penser et réagir comme des patrons.

Dans les ateliers, si c'est plus subtil, ça n'en est pas moins à peu près la même chose; il y a d'abord, bien sûr, les heures de délégation, on est payé par le patron pour lutter (discuter) avec lui, et les stages de formation syndicaux (une semaine payée) les stages de moniteur de ski (une semaine payée) les colonies de vacances (un mois de plus payé comme moniteur), tout un ensemble de concessions accordées par le patron pour intégrer un peu plus les gars.

Puis il y a la structure, l'appareil dans la boîte: délégués du personnel, délégués auprès du C.E., diffuseurs de la V.O., vendeurs de cartes, de timbres, représentants de la mutuelle etc. Autre structure au service des syndicats, toute une bureaucratie qui s'épanouit dans la tièdeur des ateliers; et plus encore, la bande de chefs, régleurs, ouvriers hautement qualifiés du syndicat, qui vivent en société, se donnent du bon travail, s'entraident sur le dos des autres, se donnent des heures, s'isolent des irréductibles gauchistes, s'organisent leur production bien gentiment, se donnent de la promotion et de la rallonge.

bien gentiment, se donnent de la promotion et de la rallonge.

Tout ce beau monde, du C.E. aux ateliers, représente une autre structure de la boîte, complètement intégrée, qui s'est fait son petit trou bien au chaud, a établi sa petite nouvelle société dans l'autre et à l'image de l'autre; elle possède ses chefs, sa hiérarchie et ses pauvres types qui se tapent tout le travail et bien sûr complètement à côté des aspirations profondes des ouvriers.

Ça change

Ça c'est l'usine, organisation autoritaire, qui tente de broyer les ouvriers petit à petit pour les rendre abrutis et soumis, grâce bien sûr aussi à tout le reste de la vie bâti sur le même modèle : oppressif, dépersonnalisé, contre toute créativité des gens et tout pouvoir sur leur propre existence. Mais au fond de l'usine, entre

Mais au fond de l'usine, entre l'huile et la vapeur, il y a autre chose qui s'impose progressivement et qui sort de la tête des ouvriers que les autres veulent réduire à rien.

C'est d'abord le Ricard que l'on boit avant d'aller dans un coin de l'atelier (même s'il sert à subventionner le Parti) le Ricard c'est la discussion, c'est les problèmes de chacum que l'on essaie de régler ensemble, c'est le moment où l'on rigole. Il y a la rigolade en général, les boulettes de chiffon que l'on s'envoie quand le chef a le dos tourné, ou qu'il reçoit dans la figure, dégoulinant d'huile. Il y a les chansons qui fusent de l'atelier et qui s'étendent progressivement dans l'usine; les parties de foot entre les machimes, il y a les groupes, les bandes qui se forment pour aller danser le samedi soir, les gens qui s'invitent à manger à la maison, il y a les cigarettes que l'on se passe pendant le boulot, les fayots qu'on isole, et qu'on emmerde. Le chef qui se retrouve avec les mains pleines de bleu de Prusse en ouvrant un placard, en un mot il y a une fraternité et une complicité qui naîssent en réponse à l'écrasement et à l'isolement que tentent de créer à l'usine les chefs et les syndicats.

Il y a toutes les formes de lutte contre le travail; machines qui tombent en panne, les bons de travail truqués, les combines que l'on se passe ou qu'on garde pour soi, qui permettent de faire le boulot deux fois plus vite et plus facilement. Il y a les vols de chronomètres qui affolent la maîtrise, les chaînes qui se blo-quent, les coulages de cadences systématiques et collectifs, un copain qui arrête de travailler sur chaque pièce quand le temps de chronométrage est fini, un autre qui en jette dans la poubelle souvent, et un autre gars qui a tellement bien travaillé sur sa pièce qu'elle a disparu, réduite en copeaux. Il y a plein d'autres actes de résistance individuelle contre les cadences et qui se transforment progressivement en luttes collectives où les travaillleurs fixent eux-mêmes leurs cadences.

Il y a les copains qui arrivent de plus systématiquement en retard, les maladies répétées grâce au médecin du quartier, les éraflures au doigt, le copeau dans l'œil (frotté pendant cinq minutes), les accidents du travail volontaires, les samedis ou l'usine est de plus en plus vide et les bons de sortie pour aller voir le match de rugby.

Il y a toute la créativité des travailleurs qui s'exprime chaque jour, les innombrables combines pour faire le travail deux fois plus vite, les outils de tour affûtés spécialement qui permettent de faire deux opérations au lieu d'une et qui sont planqués dans les placards cadenassés; il y a la « perruque » : les travaux que chacun amène à l'usine pour bricoler, un

tel qui s'est refait entièrement le moteur de sa voiture, l'autre qui s'installe des douches et se fait des pièces à l'usine, un dernier qui fabrique un moteur à air comprimé dès que le chef est parti; il y a la maîtrise de la machine acquise au fil des années, les grands problèmes des ingénieurs dont l'ouvrier connaît la solution ultra simple et regarde l'autre en rigolant; même pour mettre les machines en panne les ouvriers montrent tous les jours leur supériorité écrasante sur les techniciens qui tentent vainement de les réparer.

Il y a l'expression, la démocratie qui se développent, les articles de journaux qu'on affiche, les inscriptions dans les waters (même si c'est pas toujours très brillant) les affiches écrites à la main, le très grand succès des affichettes auto-collantes, les drapeaux qui montent vers le ciel, les banderoles et la peinture dans les grandes périodes, les tracts qui circulent avec les pièces ou sur les chaînes. Il y a les assemblées spontances ou tous les gars discutent, les débrayages sans mots d'ordres syndicaux, les défilés dans la boîte, les tracts rédigés en commun que l'on se passe de la main à la main ou qu'on met dans les vestiaires.

Il y a même la fuite qui fait partie de tous ces actes de révolte débridée contre l'abrutissement capitaliste: celui qui devient représentant, perforateur chez I.B.M., les boîtes d'intérim qui permettent de travailler quand on en a envie.

Il y a enfin qu'où l'oppression règne la résistance apparaît et que dans toutes les usines une multitude d'actes expriment ce refus d'être des robots au crâne vide; il y a que partout, dans cette révolte, s'exprime la volonté d'une société différente plus créatrice où chacun donne ce qu'il a de meilleur où l'on puisse non seulement bricoler, mais utiliser pleinement toutes nos capacités et celles des machines que l'on connaît bien mieux que nos ingénieurs diplômés, où nous pourrons automatiser les boulots les plus imbéciles, travailler trois fois moins en supprimant tous les travaux inutiles nous répartir également les fruits de notre travail, VIVRE AU LIEU DE CREVER A PETIT

Un camarde du groupe d'ouvriers révolutionnaires Permanence: 73 rue Buffon le jeudi de 16 à 20 h; samedi de 14 à 20 h.



4 L'Aurore, 22 mars : « Mais il est un fait plus remarquable encore, c'est que lorsqu'ils sont organisés de manière tout à fait conforme à la neutralité - à la laïcité scolaire - les foyers, les débats qui s'y déroulent n'intéressent pratiquement plus les élèves : ils n'y participent plus qu'en nombre réduit. COMME SI S'ETAIT DEVELOPPE CHEZ EUX LE GOUT DE L'ILLEGALITE ... »

Pompidou. 17 mars : « Mettre fin à la violence dans la rue... Rétablir sans retard dans les lycées, avec compréhension mais avec fermeté, la discipline indispensable à la bonne marche des études... »

A la limite, Pompidou et l'Aurore discuteraient bien avec les lycéens, mais avec le langage de la vieille culture et les mots de la vieille politique... En Mai 68, les étudiants disaient : nous ne voulons plus d'universités bourgeoises qui nous fassent reproduire la culture bourgeoise et nous retrou-

ver dans la peau d'un exploiteur.

Aujourd'hui, la famille bourgeoise est directement menacée de destruction et si le dernier rempart que les partis ont toujours respecté (ce à quoi on n'a jamais osé toucher), saute, qu'est-ce qu'il reste ?... Les lycéens refusent de reproduire la famille et le couple, ils quittent le lycée, ils voyagent, ils vont vivre en communautés, ils refusent qu'on parle à leur place, ILS PARLENT : « La parole, elle est à nous, on s'en sert, on veut dire ce qu'on veut dire sans que notre parole soit déformée par les parents, les partis, les groupuscules, les profs... » Ils ne sont pas dans l'engrenage et ils ne veulent pas y entrer. Ils veulent maitriser leur vie dès aujourd'hui : « On ne se définit pas par rapport aux parents ou aux profs, on cherche d'abord à faire ce qu'on veut. Ils n'existent pas, sauf quand on se heurte à eux. Ce qu'on veut faire NOUS, c'est pas par rapport à eux, on se définit par nos désirs... et si on veut faire la fête dans la rue et que les flics nous empêchent, alors Il faut détruire les flics... »

La discussion commence comme ça, c'est pas après une double page qu'on la termine. Il faut attaquer la question du technique et des CET etc. La suite sera parler et vivre

« ON A BEAUCOUP DE CHOSES A VOIR ET A REALISER JUSQU'A CE QUE L'HOMME QUI DORT A COTE DE SON ACCORDEON ET DE SON BATEAU SE REVEILLE. » UN

BUFFON-15e

Buffon est un grand lycée parisien du XV* arrondissement. C'est un lycée de garçons. C'est un lycée « rouge » : il a de grandes traditions de luttes. Aussi les problè-mes qui s'y posent ne sont pas des lycées-caserne comme les C.E.T., les lycées techniques et les lycées classiques qui n'ont pas encore beaucoup remué

AVOIR LE CUL SUR UNE CHAISE QUATRE HEURES D'AFFILEE POUR ECOUTER UN PROF : C'EST PAS

Pour moi l'affaire Guiot ça a été le fin du fin. Au bahut je me faisais chier. J'allais au troquet, je séchais des cours. Puis Il y a eu la semaine dingue avec ses manifs, ses coordinations, les lycées qui se rame-naient et tout. Aussi après, c'était plus tenable. J'ai séché pendant un mols et je me suis cassé. De plus, il commençait à faire beau. C'est pas tellement la question de bosser, car il est probable que je vals travailler mon bac au troisiè-me trimestre. Non. Mais s'asseoir le cul sur une chaise pour écouter un prof. c'est pas intéressant. Et puis il y a tellement de choses à

CHANGER LES COURS ? BOF!

Par exemple B... falt des cours où elle t'explique la théorle marxiste. Elle est très répressive. Mais en plus je ne me suls jamais tant ennuyé qu'à ses grands cours : ils ne correspondent à rien. Un jour, au moment d'un procès important, elle a décidé de nous parler de la justice. Chouette. Elle a commencé par « la justice chez Platon... » Catastrophe.

Quand tu arrives en math. élém tu es déjà plus ou moins militant. Tu sals que les cours ca ne peut être qu'utilitaire, pour gagner de l'argent. A la limite tu peux penser te débrouiller pour avoir de l'argent. Avoir son bac, ça devient secondaire, c'est utilitaire

Aussi dès que tu apparais comme prof. c'est fini, plus personne n'a envie de t'écouter. Dans le mouverévolutionnaire, les petits chefs détestés ce sont les petits chefs qui font des pex imbittables à chaque fois qu'ils ont trois militants en face d'eux. Le côté chaire, prof. Hs ne sont pas reconnus com-

me des dirigeants.

On a eu un prof vachement bien. Il était honnête, de gauche. Il voulalt nous faire participer à sa clas-C'était un prof de langues. Il vouleit nous faire parler des problèmes actuels à propos de jour-naux modernes. Pauvre prof. Nous, l'almait bien. Un d'entre nous de temps en temps, faisait un petit effort, histoire de ne pas vexer, de ne pas le déprimer. Mals on se falsalt chier. Les profs honnêtes disent : « Vous n'avez qu'à changer mon cours ! . Mais tout le monde fait : « Bof ! » C'est ce qui déprime le plus les profs. Mais comment veux-tu qu'il en soit au-trement avec cette vie lycéenne? Il est très difficile de faire grève

à propos des cours. Si ta grève

n'est pas quelque chose d'assez dynamique, de puissant, avec quelques buts offensifs, très vite elle se tasse. Ça devient vite assez chiant. Aussi chiant que les cours. Alors, à ce moment, on préfère

ALORS TU FAIS TON TROU TU CHERCHES LA TRANQUILLITE...

Dans le premier cycle les mecs se braquent dès que tu commences à leur parler politique. Je me suis présenté comme délégué de classe. Il y a des gars qui ont dit «C'est pas la peine de te pren-dre parce que tu vas parler poli-tique durant tout le conseil de classe et puis tu ne t'occuperas pas de ce qu'on fait. » Pourtant, dès qu'il y a un mouvement de grève, je vois bien qu'ils m'approuvent. Mais il n'osent pas aller trop loin; ils ont peur de braquer les profs et alors de ne plus être tranquilles.

Et puis, par toutes sortes de biais, les mecs arrivent à dire que le prof est bien et que ça ne vaut pas le coup de faire grève contre lui. Par exemple, un prof a propo-sé de faire des débats. Il a dit : Mol je ne veux pas qu'on fasse de politique dans le lycée. » Alors les mecs disent « Bon, on ne parle pas de politique. Parlons de la drogue par exemple. » Alors Je dis D'accord, on parle pas politique, mais la drogue c'est un phénomène social et tout. » Le prof a alors annulé les débats. Les mecs ne sont pas du tout prêt à exiger qu'on fasse des débats. Par contre quand il s'agit de faire sauter la récitation, ils sont prêts à tout.

TU TROUVES DES TAS D'ACTIVITES...

A partir de la seconde bn est vachement plus relax que dans premier cycle. Mol, j'ai été élu délégué par une classe de réacs mais chahuteurs. Ils ne me connaissaient pas, sauf guatre de ma classe de l'année d'avant. On a toujours le droit de discuter un peu pour se présenter. Ils avaient vu que le gueulais vachement, que l'étals comique. Its ont pensé qu'avec moi on allait prendre quelques pieds au cours de l'année va engueuler quelques profs. c'est toujours un petit peu specta-

Pendant les cours, tu trouves des tas d'activités. Ecrire sur les murs, gratter la peinture noire qu'il v a sur toutes les tables. Je ne connais pas un type qui n'alt jamais gratté sa table. Et chaque année ils refoutent du noir

TU SUIS LE RYTHME ET DES VACANCES.

En hiver tu n'as rien d'autre à faire que de venir te chauffer dans la classe. Tu vas t'endormir près de ton radiateur. Tu as quatre heures à passer. Quand l'interclasse sonne, il y a cinq minutes de silen-ce, puis un mec se lève et dit : « On y va. » Et on sort fumer une



RENDEZ-VOUS A EXPEON A 14h.

NOUS POUVONS VAINCRE

C'EST PAS DANS

LES LYCÉES

Mais quand il fait un peu plus beau c'est fini. Tu vas draguer les nanas de Camille-Sée parce qu'il a une grève. Tu passes ta matinée au Jardin des Plantes.

Pour les nanas ça se résoud à l'échelle individuelle. Tu es le minet qui a sa surbat le samedi. Tu es le militant qui va diffuser son tract

... PENSER A SON AVENIR N'A MEME PAS DE SENS.

Dans le lycée on ne pense jamais à son avenir. Avant je voulais passer mon bac pour devenir étu-diant. Maintenant on n'a même pas envie de devenir étudiant.

Quand l'étais en troisième an-née l'avais pas mal d'illusions. Le Quartier latin, des tas de gens sympas. Il y avait un mythe de l'étu-diant. C'était le mec qui glandait rien, qui passait ses exams au bout d'un moment, qui arpentait le Quartier latin, qui avait tout gra-tuit, une chambre et tout... En fait on s'aperçoit qu'il n'y a rien de tout ça et que les étudiants se font encore plus chier que nous.

ON EST BLOQUE DE PARTOUT

Il y en a un certain nombre qui se barrent de leur famille pour quinze jours. C'est important parce qu'on en cause. Il y en a beaucoup posent le problème de partir de leur famille quand elles sont trop répressives. Le problème est que tu es coincé à tous les coups. Tu es obligé de revenir, car aller boulonner c'est aussi chiant. C'est bête mais entre plusieurs maux, le bahut c'est le moins pire.

Dans le premier cycle l'administration essale de nous bloquer en envoyant des bulletins à nos pa-C'est dégueulasse. Pour l'affaire Guiot nous sommes quelquesuns à avoir fait grève. Nous avons été saqué

Mals dans l'ensemble les parents finissent par se désintéresser de ce qui se passe au bahut. Et leur attitude est très variable suivant les problèmes. Il y en a qui te laissent faire grève et qui te tom-bent dessus dès que tu sors avec une fille. Il y en a d'autres qui sont libéraux sur cette question et qui te tombent dessus dès que tu

Bref, le lycée c'est de la glue. C'est Kafka. Tu sais que ça ne sert à rien. Tu sals aussi que tu es obligé de passer par là. Tu sals que malgré tout tu es mieux qu'ail-leurs : tu fais ton trou, tu as tes copains, c'est l'endroit où les pa-

rents ne mettent pas le pied. En fait, la vie lycéenne, ce n'est pas une vie. C'est un long apprentissage à démissionner, à ne plus avoir d'initiative, à se jouer un spectacle pour passer le temps, à subir des cours qui ne te permet-tront qu'à gagner de l'argent, à se soumettre, à survivre, à refouler.

N'en jetez plus! Bref, il semble bien que la vie lycéenne on l'impose et qu'elle est insupportable. Et quand c'est insup-

JEUDI 1er AVRIL A 17 H. LYCÉE BUFFON, PARIS-15°

Après Guiot et le réveil des consciences naïves — en vrac — l'affaire Guionnet a fait naître un engagement plus fort et ferme qui a néanti les tentatives du pouvoir d'asphyxier le mouvement lycéen dans l'œuf... A Condorcet — comité de lutte spontanée non-groupus culaire en coordination avec les lycées du 9° et 8°. Pas d'élections « démocratiques » de délégués. On prend la parole dans la cour : informations, récapitulations des lut-tes lycéennes. Tracts et affiches d'explication dans le quartier : St Lazare et Grands Magasins. On lutte contre les fafs, en défendant la porte du lycée aux fascistes et en leur en interdisant l'entrée. On lutte contre les flics: dissolution des brigades spéciales; flics = assassins de Richard, et contre 'administration du lycée en lui interdisant toute action répressive sur le mouvement en général et toute menace de sanctions contre des mecs isolés. Nous ne nous laisserons pas intimider par l'Ordre Moral et la coalition Guichard-Marcellin qui s'attaquent au droit de grève des lycéens... POMPIDOU-THIERS...

Mais dans nos lycées, une atmosphère et un climat de mobilisation permanente. On a fêté la Commune avec des pétards. Nous sommes valnqueurs dans les lycées...



Une histoire de mecs... de S.O. politisé... Mais c'est comme ça aussi dans les lycées. A Buffon,il vaut mieux se casser, c'est un peu sans espoir; Condorcet, on contrôle; à Villon, la vie commence... Le mouvement lycéen partout trouve ses formes, ses mots d'ordre, ses coordinations sans dogmes ni liaisons toutes faites, il existe avec ses propres besoins qu'il résoud, en créant sa propre théorie et une dyna mique qui lui appartient.

— Je crois que ce qui a débloqué le truc, chez nous, c'est qu'avant on avait vachement des problèmes personnels mais qui ont éclaté au niveau de tout le monde. Au niveau de l'orientation, par exemple, le fait qu'il y ait une révolte au niveau de l'orientation, ça a vachement joué. Les problèmes personnels d'E. par exemple, à partir du moment où elle en a parlé, on a essayé de résoudre les trucs. Je sais pas moi mais c'est vrai que parce qu'on est des filles, on dit : « Moi, j'ai tel et tel problèmes. » C'est ça qui s'est débloqué. On a commencé à sentir d'abord qu'on avait les mêmes problèmes dans certains domaines et qu'on pouvait s'aider quand c'étaient pas les mêmes. Par exemple, les filles qui essayaient de se tailler de chez elles... On a senti qu'on était pas seulement là, dans une classe, à écouter les profs, mais qu'on vivait ailleurs, qu'on vivait autrement qu'en écoutant un prof. Dans la classe, on se rend bien compte que si on est au lycée, c'est pour avoir quelque chose mais qui nous intéresse pas. La vie qu'on a au-dehors du lycée est vachement plus importante et même les rapports qu'on a dans la classe, c'est pas tellement au niveau du travail, parce qu'on se passe les devoirs, et même si on se les passe, c'est vraiment minime mais surtout on s'aide parce qu'on a les mêmes problèmes au niveau de la famille, des trucs comme

... avec les mecs, il s'est passé un truc vraiment bizarre au lycée. On a emmerdé les gars du C.A. pendant un mois et demi pour essayer d'obtenir une discussion sur les problèmes d'avenir, ce qu'on allait foutre après et, jusqu'à maintenant, ils ont toujours refusé, prétextant des choses plus importantes et tout ça et puis maintenant les mecs, ils commencent à se demander qu'est-ce qu'ils vont faire... enfin moi je pense, on en a eu vachement plus conscience tout de suite, pour nous, le bac ça veut rien dire, c'est pas ça qu'on veut. Eux, ils sentent ça que maintenant et puis je crois que nous, je sais pas, on a beaucoup plus envie d'être libres au niveau des rapports humains tout de suite. Et en plus, au niveau de la révolte, nous on est en permanence révoltées contre quelque chose. Les mecs, ils sont révoltés politiquement contre des trucs bien précis ou alors ils sont révoltés en général mais ils font pas grand chose par rapport à ça, ça se passe dans la tête mais pas du tout dans la vie.

- En tant que filles, on est quotidiennement révoltées parce que, quotidiennement agressées concrètement dans la rue, les trois quarts du temps t'as une image de la femme qu'on t'impose, soit dans la publicité, soit dans le métro, soit tu te fais draguer et t'as constamment une image de la femme qui te brime, qui te fait chier

et ça, tu le ressens concrètement.

Compare la condition d'un mec de 16 ans et la condition d'une fille de 16 ans.

- En tous cas, chaque fois qu'on a voulu parler avec les mecs, du moment que c'était pas de politique, c'était pas la peine d'en parler. Ils disent que c'est pas politique, que ça porte pas sur les masses, mais nous on vit une oppression familiale de tous les jours et je trouve que c'est aussi important que de s'emmerder à faire des discussions sur les magouilles... ce qu'ils appellent politique, c'est des trucs dans la tête, intellectuels, alors que notre révolte à nous, elle porte sur la vie de tous les jours. On essaye de changer les rapports entre les gens, on essaye de parler... Quand on a parlé de communautés, les mecs ils ont encore rigolé... L'activité militante, on veut la porter dans notre vie personnelle et sur l'extérieur. Je crois que ce qu'ils voient pas, c'est changer sa vie à soi pour mettre en pratique certaines idées; pour eux c'est pas politique.

- Avant, les gens d'une classe, ça représentait rien; les gens d'un lycée, ça représentait rien; on avait des relations d'amitié, pas des relations de groupe, de collectivité où, tu vois, les choses sont en commun. Maintenant, toutes les filles s'ouvrent; on parle plus par sous-entendus; t'es au courant de tout ce qui se passe, de manière ouverte. Ce qui est con, c'est dire : « Vie privée, vie publique.» C'est faux. Quand une fille se

révolte contre sa famille, elle se révolte AUSSI contre tout ce qui se passe.

- Si les filles de la classe, elles sont venues au sit-in, c'est parce qu'on avait parlé d'autre chose avant, c'est pas en balancant des problèmes politiques théoriques sur la tête des gens qu'on y arrivera. C'est pas en balançant des liaisons artificielles de l'extérieur. C'est pas en disant : « Vous êtes ouvriers, on est lycéens, on va faire la liaison. » Comme avec les lycées techniques, les lycées et les C.E.T. Ce qui nous rapproche d'abord, c'est qu'on a les mêmes problèmes parce qu'on est jeunes, la liaison, souvent, elle est spontanée. D'abord, par exemple, à une manif, quand on a retrouvé les mecs d'un C.E.T. du même quartier que notre lycée, on s'est mis ensemble. La liaison entre jeunes elle est vraie, mais aussi la lutte lycéenne et la lutte des femmes elles sont les plus proches parce que nous on fait sauter la famille, mais au niveau adulte, les gens responsables de faire sauter le couple, c'est les femmes.

- Surtout, ça existe même plus les filles qui s'assimilent complètement à des mecs...

— La solution, c'est se barrer des lycées ? - La solution, c'est s'en barrer parce que pour le moment, c'est pas possible de les transformer. Nous on s'en barre parce qu'on peut rien faire d'autre. Si on veut pas se couler là-dedans, il faut

s'en barrer le plus vite possible. - C'est pas dans les lycées qu'on rêve. - Moi, je rêve pas, je me bats, on se bat en-

semble.

- On fait quelque chose dans les lycées : on détruit le fait de subir des cours, de subir l'autorité. Si les gens font ce qu'il veulent dans le lycée, c'est subversif, c'est vachement important. Les profs qui nous soutiennent c'est la preuve que l'autorité sacro-sainte des profs, elle peut être déruite. A partir du moment où tu peux pas prouver que ce que tu penses peut exister, que c'est pas un rêve, t'as la preuve matérielle que quelque chose d'autre peut exister. Si tu le fais pas, tu te dis : c'est un rêve, c'est dans ma tête...

Les élèves qui font pas grève, par exemple, disent que c'est le prof qui les oblige mais plus ça ira, plus ils s'apercevront que si eux ils tientent à leurs positions, le prof ils le balanceront.



Nous sommes élèves dan C.E.S. Le C.E.S. commence à (11 ans) et cela va jusqu'à (15 ans) et puis on est tou s arreteror 3º pour aller travailler, d'autres au lycée. Il y a aussi des ci de transition et des classes ques, où les élèves attende

Au C.E.S. pas grand chose la grève, les élèves n'étalen organisés. Centains d'entre discutaient assez souvent ave profs gauchistes.

LA GREVE : GUIOT

Les profs étalent en grève. de notre côté on s'est réuni une classe pour discuter et on rendu compte que Gulot c'éta tre affaire. Là dessus, des du lycée de Savigny sont v Ça été un choc. Les lycées de sonne bougealent. C'est notre ve. On va dans les classes e ler : il y a des profs qui se enfermés à clefs. Avec des é de 3° et de 4° on a comme discuter sur l'affaire Guiot e la répression; le jeudi on des panneaux qu'on est allé n devant le C.E.S., l'administ les a enlevés : « les affiche sont envolées »

Le vendredi (les cours avaie pris, la grève des profs étai minée) on a demandé aux é de ne pas entrer au lycée. To monde a suivi, les 6° et les 5 si. La directrice est sortie, prenait les élèves un par un menaçait de renvoi s'ils ne tralent pas. L'administration très étonnée qu'on a bougée puisse s'organiser, ca ne leu nait pas à l'idée. Avant id avait même pas de tableau chage.

Le vendredi on est sorti ma ter devant le lycée. Les élève lycée avant ils ne nous prem pas au sérieux. Ils ne pour pas croire que les 4º et le



GRENOBLE«LA VO

A Grenoble, le mouvement lycéen couvait depuis deux mois. Après l'affaire Guiot, début mars, ça repartait du lycée technique Vaucanson (« La Vox »), situé dans la périphérie grenobloise. Pendant 5 jours le lycée est occupé, on publie la lettre d'un copain qui raconte cette occupation. Le matin du mercredi 17 mars les flics vident le lycée. Une manifestation le réoccupe. Au passage, on secoue Vigneron, un journaliste réac du très réac « Dauphiné Libéré », qui sera libéré par les flics. A la suite de cette action plusieurs copains sont inculpés .

L'OCCUPATION DE LA « VOX »

J'ai d'abord été frappé par l'enthousiasme qui régnait dans « la VOX », les camarades, malgré une semaine d'occupation et de manifs, ne se plaignaient pas; au contraire ils étaient heureux, contents d'emmerder le monde, les râleurs, les flics et le dirlo en particulier. La seule chose qui clochait un peu c'était le man-que de filles (le repos du guer-rier ça compte aussi) mais c'est un détail qui s'oublie vite. Cha-que soir les occupants se réunissaient pour décider du tour de garde, de la formation des équipes et des postes à surveiller. Et

chaque soir, même unanimité, tout le monde était présent et chacun avait un rôle pour la surchacun avait un rôle pour la surveillance de la nuit à passer, des relèves furent effectuées pour permettre à ceux en place de se reposer. Une équipe (avec la seule fille pour la nuit de samedi à dimanche) faisait du café, du chocolat sur un feu de bois (parce qu'on nous avait coupé l'électricité) et les distribuait à tout le monde, des anciens de la VOX, ou des sympathisants nous apparent de la vous ap ou des sympathisants nous ap-portaient du café aussi. Le fric et la bouffe affluaient de partout, tout le monde s'y mettait, apportait quelque chosc et cela marchait du tonnerre,

REPOS DU GUERRIER UNE AUTRE FOIS... SIGNE: UNE NANA



MASSAULTUON TOTAL TOTAL

N COMPANY OF THE PROPERTY OF T

int

puissent se mobiliser contre la répression. Catte fois pourtant on a manifesté avant eux, c'est nous qui les avons fait sortir dans la rue. On est même allé au lycée technique de Villegenisse. Le bas certains élèves avaient décidé la grève active. Le lendemain l'U.N.C.A.L. dit : discuter.

et l'administration de son côté rentrez en classe, soyez sérieux ».
 Au C.E.T. c'est la panique. Les filles hurlent derrière les fenêtres : · nous sommes enfermées à clef dans nos classes per nos profs ». Les mecs en bleu de travail derrière les grilles, séparés de nous par l'administration et les profs voudraient nous rejoindre, seuls quel-

· soyez sérieux, rentrez en classe »

ques uns y parviennent Nous sommes 1500 à 2000 à manifester dans les rues de Massy. Pour la première fois tous les bahuts de Massy sont là et on décide d'essayer de se coordonner.

Les lendemains de la grève au C.E.S., 600 élèves étaient absents. On a tous recu un mot - sous couvert de manifester sa solidarité votre enfant a été absent... ».

Durant les trois jours de grève c'était formidable, on avait une frite terrible, on était tellement nombreux, on voulait faire des tas de choses.

Certains avaient lu le texte sur e la Commune vivente ». Et nous, si on pouvait changer notre vie, qu'est-ce qu'on feralt

Rendez-vous mercredi à 13 h 30 dans le préau de la récréation.

On avait amené 7 rouleaux de papier de dix mètres, des pinceaux, de la peinture et de la musique pop. Ca été l'explosion, en cinq minutes on était 150, il n'y avait plus de place sur le papier pour écrire, mais il fallait qu'on écrive. Çe hurlait : « du papier, des pinceaux ». On a repris dans les classes des vieux papiers, on collait au fur et à mesure sur les murs du préau. Yout y passait, les flics, les

parents, les profs. C'était géniai. C'était le bonheur d'être libre i On le vivait ensemble La liberté d'expresion ça doit être ça. Ça pouvait pas s'arrêter comme ça. On s'est filé rencart pour le lendemain pour

Avant on était des petits groupes, maintenant on est tous ensemble.

Avant tout on s'est dit qu'il failait obtenir une salle pour nous.

On est allé demander à l'administration : réponse vague. Le lendemain on y retourne. Le conseil d'administration siègeait, là rectrice, le maire, les parents d'élèves. D'abord, ils ont accepté deux délégués : ils promettent de réunir une commission sur le problème de la salle. Ils menacent les profs qui étalent avec nous. Ça on ne l'accepte pas. On passe dans les salles de classe, on revient tous et on envahit le conseil d'administra-L'administration a affirmé qu'elle n'avait jamais parlé de menace | La séance est levée, quant

On a parié... Tout ce qu'on a fait, on l'a toujours fait devant tout le monde, avec tout le monde. On a senti que les mêmes choses nous révoltait. Le petit groupe qui avant la grève discutait ensemble s'est élargi à tout le C.E.S. On a avancé tous en même temps la situation que l'on a créée ensemble.

On ne veut pas que tout ce qu'on a fait reste enfermé dans le C.E.S. Depuis la grève, certains d'entre nous avaient revu des élèves des autres établissements de Massy. Ceux du C.E.S. Blaise Pascal qui n'avaient pas pu participer à la ma nif sur Gulot sont venus nous voir quand l'administration a voulu renvoyer des élèves. On a fait un tract continuer avec les jeunes des ly-cées et du C.E.T. et, pourquoi pas avec eux. Maintenant on voudrait sortir des bahuts et le faire evec tous les jeunes de Massy. - L'ECOLE :

PRATIECTA TRALITAN

Des élèves de troisième (15 ans): « L'enseignement, ça ne sert à rien. Ce que l'on fait maintenant, c'est complètement idiot, à quoi ça sert de savoir la vie d'Horace? Ce n'est pas la vie de dehors... Qu'est-ce que les profs connaissent de la vie de dehors : RIEN.

Le prof d'histoire s'amuse à être libéral, il fait semblant de parler de tout, mais quand tu lui pose une question, ou que tu veux parler d'un sujet, il te coupe la parole.

Avec quelques filles, en dehors du cours, on prépare un truc sur la Commune en général dans les livres d'histoire, on en parle en quelques ligues. Il y en a un qui dit à peu près ça: les gens ont fait la Commune, parce qu'ils étaient dans un certain état d'excitation... Ils étaient très énervés, c'est tout...

En instruction civique, à propos des immigrés, on faisait remarquer qu'il ne gagnaient pas beaucoup d'argent. Tu sais, ce qu'elle a répondu, la prof?: Oh, vous croyez, il faut quand même savoir qu'il y en a qui ont quand même de l'argent. La preuve, vous en voyez le samedi à la poste, qui envoient de l'argent à leur famille. » Elle, elle admettait que les Français gagnent plus d'argent. A un devoir, j'ai écrit ce que je pensais du problème des immigrés, j'ai eu une mauvaise note

l'aurais du prendre le second sujet... l'exode rural, là, il suffisait de répéter son cours par cœur. Le prof d'anglais, parce que nous ne nous laissons pas faire, elle nous accuse d'influencer la classe. Elle est du P.C.F., pourtant elle est vachement bourgeoise. L'autre jour, quand on a fait une manifestation, elle est venue nous chercher pour nous demander de rentrer. C'est pas une influence ça?»

Un garçon de quatrième : « Ma vie elle est ailleurs, elle commence au moment où je sors

Un autre : « Si à l'école, c'était toujours la IIberté, ça pourrait être tellement chouette! »

C'est vachement bien du papier bianc on peut écrire ce qu'on veut. Je peux dire MERDE aux gens, je peux dire ce que je veux, mais personne ne lira ce que j'écrirais mais aujourd'hui vous li-rez et vous écrirez aussi ce que vous

Je pourrais DIRE que je trouve machi-

ne mieux que truc Je pourrais DRE que je hais les profs qui causent pour ne rien dire, que je hais le monsieur avec la blouse bleue qui surveille si on pique des glasses à la cantine, et sur du papier je opurrais cracher sur un prof ou sur la DIRECTRICE (tout du moins son effigie) sans que personne m'engueule, je pourrais dire que je suis d'accord avec untel dire ce que j'al sur le cœur, dire MERDE avec un grand M, je opurrais dessiner des pendus et écrire sous leurs pieds jeurs noms : Joël... Je opurrais dire aussi que le surnom d'un des pions est sadique, je pourrais dire que untei a des dents de vampire et que c'est pour ça que je la trouve bien. Je pourrais dire aussi que je m'emerde en latlin, que si je fais chier lese profs c'est parce que moi aussi je me chier sans me faire engueuler, je pourrais dans leur cours, je pourais faire des fote d'otografe sans que la prof de français soi tderriere mon dos pour les corriger. Je pourrais faire comme maintenant, écrire pour ne rien dire, opur Je pourrais DIRE que je hais les profs riger. Je pourrais faire comme mainte-nant, écrire pour ne rien dire, opur me délasser. Je pourrais dire que les flics qui font le circulation ne sont pas tous des cons, maigrès quelques petits travers, je pourrais écrire MERDE en grand, moven et en petit mise le seu grand, moyen et en petit mais je pourrais signer mon nom SANS craindre les
réactions de ceux que j'imagine car eux
mieux s'injurier que se battre, je pourrais écrire PEACE AND LOVE en anglais car c'est plus SNOB, je pourrais
écrire me vider sans emmerder personne.

LES PARENTS:

Un garçon de troisième (15 ans): Mes parents, ils sont sympas. J'ai toujours discuté eux, car je les considérais comme des copains, mais le lendemain de la grève, ma mère, elle a déchiré les affiches qu'il y avait dans ma chambre. Mes parents, ils ont peur. »

Un autre : « Mon père, il me dit : tu as le droit d'avoir tes idées, mais ne le dit pas à ton petit frère, ni à ta mère, tu peux penser ce que tu veux, mais si j'apprends que tu vas à une manifestation, tu ne remets plus les pieds à la maison. »

Nicole: « Mes parents, je ne leur reproche rien, maman travaille, mon père est dans une usine par ici, ils ne veulent pas que je devienne ouvrière... c'est normal... ils sont dans la merde, c'est pas marrant d'être ouvrier. C'est normal qu'ils ne veulent pas que je le devienne. Puis, pour eux, si tu t'intéresses à la politique, tu ne peux pas suivre tes études en même temps, c'est un peu vrai. » (Troisième).

LES FLICS:

« Des flics, on en a vu au sit-in, boulevard Saint-Michel, c'est vachement impressionnant, c'est incroyable... J'en ai déjà vu à la télé, mais je ne pensais pas que c'était comme ça... »

L'autre jour, on était à Denfert-Rochereau, on était sept. Un car de flics passe une fois, dix minutes plus tard, une seconde fois, quinze flics en descendent en roulant des épaules...

« — Tes papiers! — Où allez-vous? — Alors, on va en surboum? — Tu as un drôle de sourire, tu te foutais de moi peut-être?»

C'est incroyable, on faisait rien, c'est vraiment la chasse aux jeunes.»

LA VIE EN COMMUN:

« Ce serait chouette, on aurait des comptes à rendre à personne, on aurait tous les mêmes idées, on pourrait lutter davantage. Mais comment est-ce possible, alors qu'il y a des flics partout, et que lorsqu'on est sept dans la rue, on se fait arrêter? »

- le crois que ce qui a débloqué le truc, chez nous, c'est qu'avant on avait vachement des problèmes personnels mais qui ont éclaté au niveau de tout le monde. Au niveau de l'orientation, par exemple, le fait qu'il y ait une révolte au niveau de l'orientation, ça a vachement joué. Les problèmes personnels d'E. par exemple, à partir du moment où elle en a parlé, on a essayé de résoudre les trucs. Je sais pas moi mais c'est vrai que parce qu'on est des filles, on dit : « Moi, j'ai tel et tel problèmes. » C'est ça qui s'est débloqué. On a commencé à sentir d'abord qu'on avait les mêmes problèmes dans certains domaines et qu'on pouvait s'aider quand c'étaient pas les mêmes. Par exemple, les filles qui essayaient de se tailler de chez elles... On a senti qu'on était pas seulement là, dans une classe, à écouter les profs, mais qu'on vivait ailleurs, qu'on vivait autrement qu'en écoutant un prof. Dans la classe, on se rend bien compte que si on est au lycée, c'est pour avoir quelque chose mais qui nous intéresse pas. La vie qu'on a au-dehors du lycée est vachement plus importante et même les rapports qu'on a dans la classe, c'est pas tellement au niveau du travail, parce qu'on se passe les devoirs, et même si on se les passe, c'est vraiment minime mais surtout on s'aide parce qu'on a les mêmes probièmes au niveau de la famille, des trucs comme

avec les mecs, il s'est passé un truc vraiment bizarre au lycée. On a emmerdé les gars du C.A. pendant un mois et demi pour essayer d'obtenir une discussion sur les problèmes d'avenir, ce qu'on allait foutre après et, jusqu'à maintenant, ils ont toujours refusé, prétextant des choses plus importantes et tout ça et puis maintenant les mecs, ils commencent à se demander qu'est-ce qu'ils vont faire... enfin moi je pense, on en a eu vachement plus conscience tout de suite, pour nous, le bac ça veut rien dire, c'est pas ça qu'on veut. Eux, ils sentent ça que maintenant et puis je crois que nous, je sais pas, on a beaucoup plus envie d'être libres au niveau des rapports humains tout de suite. Et en plus, au niveau de la révolte, nous on est en permanence révoltées contre quelque chose. Les mecs, ils sont révoltés politiquement contre des trucs bien précis ou alors ils sont révoltés en général mais ils font pas grand chose par rapport à ça, ça se passe dans la tête mais pas du tout dans la vie.

En tant que filles, on est quotidiennement révoltées parce que, quotidiennement agressées concrètement dans la rue, les trois quarts du temps t'as une image de la femme qu'on t'impose, soit dans la publicité, soit dans le métro, soit tu te fais draguer et t'as constamment une image de la femme qui te brime, qui te fait chier et ca, tu le ressens concrètement.

Compare la condition d'un mec de 16 ans et la condition d'une fille de 16 ans.

En tous cas, chaque fois qu'on a voulu parler avec les mecs, du moment que c'était pas de politique, c'était pas la peine d'en parler. Ils disent que c'est pas politique, que ça porte pas sur les masses, mais nous on vit une oppression familiale de tous les jours et je trouve que c'est aussi important que de s'emmerder à faire des discussions sur les magouilles... ce qu'ils appellent politique, c'est des trucs dans la tête, intellectuels, alors que notre révolte à nous, elle porte sur la vie de tous les jours. On essaye de changer les rapports entre les gens, on essaye de parler... Quand on a parlé de communautés, les mecs ils ont encore rigolé... L'activité militante, on veut la porter dans notre vie personnelle et sur l'extérieur. Je crois que ce qu'ils voient pas, c'est changer sa vie à soi pour mettre en pratique certaines idées; pour eux c'est pas politique.

Avant, les gens d'une classe, ça représentait rien; les gens d'un lycée, ca représentait rien; on avait des relations d'amitié, pas des relations de groupe, de collectivité où, tu vois, les choses sont en commun. Maintenant, toutes les filles s'ouvrent; on parle plus par sous-entendus; t'es au courant de tout ce qui se passe, de manière ouverte. Ce qui est con, c'est dire : « Vie privée, vie publique. » C'est faux. Quand une fille se révolte contre sa famille, elle se révolte AUSSI

contre tout ce qui se passe.

- Si les filles de la classe, elles sont venues au sit-in, c'est parce qu'on avait parlé d'autre chose avant, c'est pas en balançant des problèmes politiques théoriques sur la tête des gens qu'on y arrivera. C'est pas en balancant des liaisons artificielles de l'extérieur. C'est pas en disant : « Vous êtes ouvriers, on est lycéens, on va faire la liaison. » Comme avec les lycées techniques, les lycées et les C.E.T. Ce qui nous rapproche d'abord, c'est qu'on a les mêmes problèmes parce qu'on est jeunes, la liaison, souvent, elle est spontanée. D'abord, par exemple, à une manif, quand on a retrouvé les mecs d'un C.E.T. du même quartier que notre lycée, on s'est mis ensemble. La liaison entre jeunes elle est vraie, mais aussi la lutte lycéenne et la lutte des femmes elles sont les plus proches parce que nous on fait sauter la famille. mais au niveau adulte, les gens responsables de faire sauter le couple, c'est les femmes.

Surtout, ça existe même plus les filles qui s'assimilent complètement à des mecs..

La solution, c'est se barrer des lycées? La solution, c'est s'en barrer parce que pour le moment, c'est pas possible de les transformer. Nous on s'en barre parce qu'on peut rien faire d'autre. Si on veut pas se couler là-dedans, il faut s'en barrer le plus vite possible.

- C'est pas dans les lycées qu'on rêve. Moi, je rêve pas, je me bats, on se bat en-

semble.

Les profs?

On fait quelque chose dans les lycées : on détruit le fait de subir des cours, de subir l'autorité. Si les gens font ce qu'il veulent dans le lycée, c'est subversif, c'est vachement important. Les profs qui nous soutiennent c'est la preuve que l'autorité sacro-sainte des profs, elle peut être déruite. A partir du moment où tu peux pas prouver que ce que tu penses peut exister, que c'est pas un rêve, t'as la preuve matérielle que quelque chose d'autre peut exister. Si tu le fais pas, tu te dis : c'est un rêve, c'est dans ma tête..

Les élèves qui font pas grève, par exemple, disent que c'est le prof qui les oblige mais plus ça ira, plus ils s'apercevront que si eux ils tientent à leurs positions, le prof ils le balanceront.



an more pour development of the state of the

Ces-massy

Nous sommes élèves dans un C.E.S. Le C.E.S. commence à la 6º (11 ans) et cela va jusqu'à la 3º (15 ans) et puis on est tous mélangés; certains s'arrêteront en 3° pour aller travabler, d'autres iront au lycée. Il y a aussi des classes de transition et des classes pratiques, où les élèves attendent 16

Au C.E.S. pas grand chose evant la grève, les élèves n'étalent pas organisés. Certains d'entre nous discutaient assez souvent avec des profs gauchistes.

LA GREVE : GUIOT

Les profs étaient en grève. Nous de notre côté on s'est réuni dans une classe pour discuter et on s'est rendu compte que Gulot c'était no-tre affaire. Là-dessus, des élèves lycée de Savigny sont venus. Ça été un choc. Les lycées de l'Essonne bougealent. C'est notre grève. On va dans les classes en parier : Il y a des profs qui se sont enfermés à clafs. Avec des élèves de 3° et de 4° on a commencé à discuter sur l'affaire Guiot et sur la répression ; le jeudi on a fait des panneaux qu'on est allé mettre devant le C.E.S., l'administration les a enlevés : « les affiches se sont envolées » !

Le vendredi (les cours avaient repris, la grève des profs était ter-minée) on a demandé aux élèves de ne pas entrer au lycée. Tout le monde a sulvi, les 6° et les 5° aus si. La directrice est sortie, elle prenait les élèves un par un et les menaçait de renvoi s'ils ne ren-traient pas. L'administration était très étonnée qu'on a bougée; qu'on puisse s'organiser, ça ne leur ve-nait pas à l'idée. Avant ici on avait même pas de tableau d'affi-

Le vendredi on est sorti manifester devant le lycée. Les élèves du lycée avant ils ne nous premient pas au sérieux. Ils ne pouvaient pas croire que les 4° et les 5°

puissent se mobiliser contre la répression. Cette fois pourtant on a manifesté avant eux, c'est nous qui les avons fait sortir dans la rue. On est même allé au lycée technique de Villegenisse. Lè-bas certains élèves avalent décidé la grève active. Le lendemain l'U.N.C.A.L. dit : « soyez sérieux, rentrez en classe » et l'administration de son côté

 rentrez en classe, soyez sérieux ».
 Au C.E.T. c'est la panique. Les filles hurlent derrière les fenêtres nous sommes enfermées à clef dans nos classes par nos profs ». Les mecs en bleu de travail derrière les grilles, séparés de nous par l'administration et les profs voudraient nous rejoindre, seuls quel-

ques uns y parviennent Nous sommes 1500 à 2000 à manifester dans les rues de Massy. Pour la première fois tous les ba huts de Massy sont là et on décide d'essayer de se coordonner.

Les lendemains de la grève au C.E.S., 600 élèves étaient absents. On a tous reçu un mot « sous couvert de manifester sa solidarité votre enfant a été absent... »

Durant les trols jours de grève c'était formidable, on avait une fri-te terrible, on était tellement nombreux, on voulait faire des tas de

Centains avaient lu le texte sur la Commune vivante ». Et nous. si on pouvait changer notre vie. qu'est-ce qu'on ferait

Rendez-vous mercredi à 13 h 30 dans le préau de la récréation.

On avait amené 7 rouleaux de papier de dix mètres, des pinceaux, de la peinture et de la musique pop. Ça été l'explosion, en cinq minutes on était 150, il n'y avait plus de place sur le papier pour écrire, mais il falialt qu'on écrive. Ça hurfait : « du papier, des pin-ceaux ». On a repris dans les classes des vieux papiers, on colleit au fur et à mesure sur les murs du présu. Tout y passait, les filcs, les

parents, les profs. C'était génial. C'était le bonheur d'être libre ! On le vivait ensemble La liberté d'expresion ça doit être ça. Ça pouvait pas s'arrêter comme ça. On filé rencart pour le lendemain pour discuter.

Avant on était des petits groupes, maintenant on est tous ensemble.

Avant tout on s'est dit qu'il fallait obtenir une salle pour nous.

On est allé demander à l'administration : réponse vague. Le lendemain on y retourne. Le conseil d'administration siègeait, là : la directrice, le maire, les parents d'élèves. D'abord, ils ont accepté deux délégués : ils promettent de réunir une commission sur le problème de la salle. Ils menacent les profs qui étalent avec nous. Ca on ne l'accepte pas. On passe dans les salles de classe, on revient tous et on envahit le conseil d'administration. L'administration a affirmé qu'elle n'avait jamais parlé de me-nace ! La séance est levée, quant à la salle

On a parlé... Tout ce qu'on a fait, on l'a toujours fait devant tout le monde, avec tout le monde. On a senti que les mêmes choses nous révoltait. Le petit groupe qui avant la grève discutait ensemble s'est élargi à tout le C.E.S. On a avancé tous en même temps la situation que l'on a créée ensemble.

On ne veut pas que tout ce qu'on a fait reste enfermé dans le C.E.S. Depuis la grève, certains d'entre nous avalent revu des élèves des autres établissements de Massy. Ceux du C.E.S. Blaise Pascal qui n'avaient pas pu participer à la manif sur Gulot sont venus nous voir quand l'administration a voulu renvoyer des élèves. On a fait un tract continuer avec les jeunes des lycées et du C.E.T. et, pourquoi pas avec eux. Maintenant on voudrait sortir des bahuts et le faire avec tous les jeunes de Massy.

Des élèves de troisième (15 ans) : « L'enseignement, ça ne sert à rien. Ce que l'on fait maintenant, c'est complètement idiot, à quoi ça sert de savoir la vie d'Horace? Ce n'est pas la vie de dehors... Qu'est-ce que les profs connaissent de la vie de dehors : RIEN.

Le prof d'histoire s'amuse à être libéral, il fait semblant de parler de tout, mais quand tu lui pose une question, ou que tu veux parler d'un

sujet, il te coupe la parole.

Avec quelques filles, en dehors du cours, on prépare un truc sur la Commune en général dans les livres d'histoire, on en parle en quelques lignes. Il y en a un qui dit à peu près ça : les gens ont fait la Commune, parce qu'ils étaient dans un certain état d'excitation... Ils étaient très énervés, c'est tout...

En instruction civique, à propos des immigrés, on faisait remarquer qu'il ne gagnaient pas beau-coup d'argent. Tu sais, ce qu'elle a répondu, la prof?: Oh, vous croyez, il faut quand même savoir qu'il y en a qui ont quand même de l'argent. La preuve, vous en voyez le samedi à a poste, qui envoient de l'argent à leur famille. » Elle, elle admettait que les Français gagnent plus d'argent. A un devoir, j'ai écrit ce que je pensais du problème des immigrés, j'ai eu une mauvaise

'aurais du prendre le second sujet... l'exode rural. là, il suffisait de répéter son cours par cœur. Le prof d'anglais, parce que nous ne nous laissons pas faire, elle nous accuse d'influencer la classe. Elle est du P.C.F., pourtant elle est vachement bourgeoise. L'autre jour, quand on a fait une manifestation, elle est venue nous chercher pour nous demander de rentrer. C'est pas une influence ça?»

Un garçon de quatrième: « Ma vie elle est ailleurs, elle commence au moment où je sors

de l'école. » Un autre : « Si à l'école, c'était toujours la liberté, ça pourrait être tellement chouette! »

C'est vachi on peut écri dire MERDE rez et vous Je pourrals

Je pourrais qui causent hais le mons qui surveille la cantine, et cracher sur TRICE (tout que personn dire que je dire ce que [' evec un gran des pendus eurs noms aussi que le a des dents pour ça que rasi dire au latlin, que si c'est parce q sans me fai dans teur co fote d'otograf çais soi derr riger. Je pou nant, écrire me délasser flics qui font tous des cont travers, je p grand, moyen rais signer m réactions do de mieux s'injuri



rais écrire P

Voilà, c'est moins bien qu'on croyait : la couverture du journal « The Black Panter », ces derniers temps, ça ressemble de plus en plus à France-Dimanche. Tout le monde voyait les Panthères comme le parti lié aux masses, pas dogmatique, pas chiant: on ne s'emmerdait jamais en lisant leur journal, c'était le cauchemar des docteurs en marxisme : ils avaient osé dire que l'avant-garde aux U.S.A. ce n'était pas la classe ouvrière mais le Lumpen-prolétariat. Chaque texte de Huey ouvrait des tas d'horizons nouveaux, bouleversait complètement la façon qu'on avait de se servir du marxisme et surtout dans la pratique, ca marchait. Brusquement, on apprend



Connie Mattews (ennemie du peuple?) avec Angela Davis.

que ça ne marchait plus si bien. La presse bourgeoise est bien contente et n'arrête pas de demander si les panthères vont disparaître. On ne reconnaît plus rien ; c'est vrai que là-bas le niveau de violence est tel qu'il se trouve forcément reflété dans les arguments échangés mais on n'en a quand même rien à foutre que Connie Matthews soit plus vieille que son mari. Pourtant, à part quelques bandes vidéo venant d'Alger et la lettre des 21, la polémique tourne autour de trucs comme ça. Tout ce qu'on peut faire pour le mo-ment, c'est essayer, par-delà la guerre des communiqués et la guerre sur le terrain — à ce jour, un mort — de cerner les questions de fond qui sous-tendent la scission.

Ce qui est en cause, par conséquent, ce ne sont pas les principes fondamentaux du B.P.P., son existence, mais la tactique qu'il a adopté et qui en aurait fait une grosse machine où le centralisme démocratique ne fonctionne plus, et un véritable obstacle à la poursuite de la lutte armée.

Jusque-là, la tactique de lutte armée des Panthères était en fait définie par le « programme en dix points »:

Point 7: « Nous exigeons qu'il soit immédiatement mis un terme aux brutalités policières et aux meurtres des Noirs.

Nous croyons qu'il est en notre pouvoir de faire cesser la brutalité policière contre la communauté noire en organisant des groupes d'autodéfense qui auront pour tâche de défendre notre communauté noire contre l'oppression et la violence de la police raciste. Le second amendement de la Constitution des U.S.A. nous donne le droit de porter des armes. Nous pensons en conséquence que tous les Noirs devraient s'armer pour l'auto-

On ne se servait pas encore du fusil pour anéantir les forces de l'ennemi mais pour mener batailles politiques comme les campagnes de petits-déjeuners gratuits et les défendre contre les flics. La nécessité de la lutte armée s'articulait sur la nécessité de la survie ; le but à atteindre, c'était le peuple participe à l'auto-défense pour ne pas crever avant la révolution.

Pour les 21, on a l'impression que l'action militaire offensive a en soi une valeur propagandiste qui la dispense d'être liée à un travail politique de masse. Ils disent que ce sont les Weathermen qui ont été l'avant-garde de la lutte. Cela a l'avantage de se référer à une expérience historique concrète, mais au moment où les Weathermen eux-mêmes la remettent en cause :

« Cette tendance à considérer que mettre des bombes ou prendre le fusil, cela seul est révolutionnaire avec la glorification du plus on en fait, mieux c'est, nous l'avons appelée l'erreur militaire ». (Communiqué n° 6 des Weathermen à lire absolument).

Alger accuse Davd Hilliard d'avoir exclu des membres du parti contraints à la clandestinité. Huey, lorsqu'il a exclu Géronimo, lui reprochait précisément d'avoir abandonné ses taches militantes pour échapper aux flics. Ce qui veut dire, soit que le parti n'est pas à même de mettre sur pied une organisation clandestine parallèle à son organisation légale soit qu'il n'en voit pas la nécessité à l'étape actuelle. Huey avait défini sa conception de la clandestinité dans un texte auquel on peut encore se référer en se rappelant toutefois que les tenants de la clandestinité ne parlent plus cette fois de distribuer des tracts mais de poser des bombes

De nombreux soi-disants révolutionnaires travaillent avec l'idée erronée que le Parti doit être une organisation secrète dont le gouvernement ignore tout... et dont les masses ignorent tout aussi si ce n'est de temps à autre un tract glissé nuitamment sous leur porte. Un parti clandestin ne distribue pas de tracts appelant à un meeting clandestin! Ces choses-là sont des contradictions et des rêves de pseudo-révolutionnaire. En fait ces pseudo-révolutionaires sont effrayés par le danger

que cela représente de défendre le peuple. Ces pseudo-révolutionnaires voudraient bien que le peuple dise lui-même ce que eux ont peur de lui dire, ils voudraient que le peuple fasse lui-même ce que eux redoutent de faire. Voilà pourquoi en fait, les pseudo-révolutionnaires ne sont que des lâches et des hypocrites.»

Quant aux 21, ils sont pour le moins méfiants vis-à-vis de la « nouvelle culture » des blancs radicaux, c'est-à-dire le rejet de toutes les valeurs bourgeoises dans tous les domaines de la vie pour imposer et pratiquer maintenant un nouveau système de valeurs. C'est là le problème extrêmement important du développement inégal du niveau de conscience politique dans les différentes communautés; pour simplifier (beaucoup), on peut comparer la Nouvelle Culture des blancs à l'étape du nationalisme culturel des noirs, l'époque du « ce qui est noir est beau », le rejet du sentiment d'infériorité inculqué par les blancs. Le BPP juge cette étape du nationalisme culturel dépassée mais reconnait son importance décisive pour l'autonomie de développement du mouvement révolutionanire des afro-américains. Nier l'importance de la nouvelle culture, c'est aussi prendre le risque d'interdire à la communauté blanche son développement spécifique, c'est-àdire la condamner à n'être qu'une force d'appoint pour les autres communautés (sur ce problème, encore une fois, lire le communiqué n° 6 des Wea-

Newton au contraire est très soucieux d'intégrer tous les mouvements révolutionnaires autonomes de la communauté blanche dans une lutte générale (voir le texte sur les femmes et les homo-

Ceci découle aussi de sa conception du développement du prolétariat en tant que classe ouvrière est condamné par le développement de technologie: l'impérialisme aura besoin de moins en moins d'ouvriers et de même qu'en 17, la classe ouvrière alors numériquement minoritaire représentait quand même les intérêts de la majorité parce qu'elle était la classe d'avenir, contrairement à la paysannerie, c'est aujourd'hui le Lumpen-prolétariat qui est la véritable expres-sion du prolétariat. Il ressort de ce texte que l'avenir de la communauté blanche n'est pas fondamentalement différent de celui des autres communautés d'Amérique à l'intérieur desquelles le Lumpen est déjà numériquement majoritaire.

L'idée de Huey, c'est un peu que le Peuple noir ne s'émancipera qu'en émancipant tous les autres peuples d'Amérique, voir du monde.

Il est clair que nous avons eu en France une vision assez triomphaliste des Panthères, comme s'ils avaient totalement contrôlé la communauté noire, comme si leur mouvement pouvait toujours foncer vite fait vers la victoire finale. Sans retomber là-dedans, il faut rappeler l'impact qu'avaient les Panthères sur les autres communautés : Portoricains, Chicanos (Mexicains), s'étaient organisés sur leur modèle. Nombreux étaient les groupes radicaux qui se référaient à eux : Parti des Panthères Blanches, Panthères Mauves (Homosexuels), Panthères Rouges. Dans le monde entier, les Panthères étaient une référence idéologique fantastique pour tous les mouvements autonomes. « Nous voulons la liberté, nous voulons le pouvoir de déterminer le destin de notre com-

D'autre part, l'importance stratégique de la lutte des Afro-Américains pour abattre l'impérialisme U.S. fait que nous sommes tous directement concernés par cette scission et ses prolongements.

Celle-ci est intervenue brutalement à un moment où de très nombreux prisonniers, dont Bobby Seale et Ericka Huggins, risquent la chaise électrique. Par le désarroi qu'elle jette dans tout le mouvement américain, elle risque de porter gravement atteinte à l'activité des comités de défense des prisonniers.

Accentuons nos efforts pour que les problèmes actuels ne permettent pas aux fascistes américains de liquider les prisonniers.

TOUT LE POUVOIR AU PEUPLE

Extrait de la lettre de janvier 71



« Nous ressentons aussi très profondément la désorientation, la confusion et le chaos qui règnent au dehors. Nous voyons bien que les cochons se donnent énormément de mal pour semer la merde; reste que les partis « d'avant-garde » autoproclamés ont une bonne part de responsa-bilité dans ce qui se passe ac-tuellement. Ces partis « omni-potents » sèment la confusion et la diversion, et ils ont perdu beaucoup de leur élan initial à cause de leurs tactiques erronées. Leurs tactiques effroyables même — délires de grandeur, pseudo « machisme », (chauvinisme mâle), arrogance, myrmidonisme, dogmatisme, localisme, esprit routinier et lâcheté. Et c'est comme ça qu'on en est arrivé à la situation actuelle, où

l'on a quelque chose comme les égarés guidant les aveugles. »
« Ainsi prenons l'exemple d'un groupe, un parti, avec ceux qui le soutiennent et une poignée d'activistes; il aura le choix entre s'engager dans l'action contre les cochons d'une manière révolutionnaire ou simplement révolutionnaire ou simplement fonctionner — publier un jour-nal, organiser des meetings, des congrès, des conventions, etc.
— les rhétoriciens rhétoriquent, les fonctionnaires fonctionnent, les imprimeries impriment, les délégués voyagent, les liens internaitonaux se renforcent, les « dirigeants » sont surchargés de « travail » — si bien qu'à la fin la perspective de la lutte armée, la perspective de la véritable révolution s'éloigne. Elle se noie dans le « travail militant »; on se met à la considérer comme de « l'aventurisme »; elle est toujours prématurée; elle risquerait de « saboter » la légalité du Parti (qui, s'il était vraiment efficace, serait forcément illégal), de provoquer une répression trop dure. Et pendant ce temps-là, les fascistes liquident les activistes, qui sont jugés par eux d'autant plus dangereux qu'ils ne participent pas à tout révolution s'éloigne. Elle se noie qu'ils ne participent pas à tout ce tapage. Tout ça ne vous rap-pelle pas quelque chose? Vos camarades d'armes dans la guérilla révolutionnaire.»



HUEY NEWTO

Sur l'intercommunalisme. Déc. 70



Nous nous sommes autrefois défini comme des nations parce que nous avions des frontières géographiques distinctes, nous contrôlions l'économie, la structure politique et les institutions de nos territoires. En ce sens,les Etats-Unis, pendant un temps, furent aussi une nation.

La rapacité du capitalisme, bu-reaucratique en Amérique, l'ef-ficacité des forces de police du cercle dirigeant et la rapidité avec laquelle il peut envoyer soon «Message» dans d'autres territoires, tout cela a transformé la situation d'autrefois. Nous le reconnaissons quand nous admettons que les U.S.A. ne sont plus une nation mais un empire. Toutefois, un empire, par définition, contrôle d'autres territoires et par là même trans forme les anciennes nations. Si une nation ne peut pas protéger ses frontières et empêcher un agresseur de les franchir, si une nation ne peut pas contrô-ler sa structure politique et ses institutions culturelles, alors elle n'est plus une nation, elle doit être quelque chose d'autre. Ainsi, par notre présence ici, nous reconnaissons que les U.S.A. ont transformé d'autres

nations en quelque chose d'au-

Notre compréhension nouvelle nous conduit à reconnaître que nous devons nous allier avec les communautés opprimées du monde. Par conséquent, nous ne pouvons pas nous comporter en nationalistes, nous ne pouvons même pas nous comporter en i ternationalistes, nous devons mettre nos espoirs futurs dans la philosophie de l'« intercom-munalism », une philosophie qui soutiens que le développement de l'impérialisme américain a transformé toutes les autres nations en communautés oppri-mées. Dans l'amour révolutionnaire, nous devons faire cause commune avec ces communautés opprimées.

Nous déclarons que notre but est de détruire tous les éléments d'une oppression qui dure depuis tant d'années. Nous nous engageons à battre l'impéria-lisme et à distribuer la richesse du monde à tous les peuples du monde. Nous prévoyons un système de vrai communisme où chacun produira selon ses et recevra selon ses besoins.

Quand nous en serons arrivés à ce qui correspond aux vrais intérêts du peuple et que nou l'aurons pleinement établi, alors le jeu sera la seule significa-tion du mot travail. Nous au-rons éliminé la cause de tous nos problèmes et nous pourrons vivre selon une constitution du peuple révolutionnaire.

TOUT LE POUVOIR AU PEU-



LES RECENTS **EVENEMENTS**

La scission du Black Panther Party est désormals consommée; le Parti s'est cassé en deux : d'un côté la direction nationale, dont le siège est à Oakland (Californie) et dont les porteparole sont notamment Huey Newton et David Hilliard; de l'autre, la section internationale, installée à Alger (où se retrouvent Eldridge et Kathleen Cleaver, Don Cox, responsable de la « branche militaire », Michael Tabor, un des 21 de New York », qui est en fuite et sa femme, Connie Matthews Tabor, qui a représenté le B.P.P. en Europe l'ensemble de la section de New York se sont rangés du côté de Cleaver. Là avant de devenir une proche collaboratrice de Huey Newton). Les « 21 » et journal « Black Panther », hebdomadalre direction nationale tient en main le national du B.P.P. CHRONOLOGIE La scission du Black Panther Party

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS RECENTS

Au milieu du mois de janvier, Elmer Pratt, dit « Geronimo », est exclu du parti. Geronimo, responsable de la section de Los Angeles, avait dirigé la défense spectaculaire du siège de cette section contre les flics en décembre 1969

19 janvier : une lettre écrite par les 19 janvier : une lettre écrite par les 9 membres du groupe des « 21 » qui sont encore emprisonnés est publiée dans un journal undergroup de New York, le East Village Other. Elle constitue une réponse au communiqué n° 6 du Maquis Weatherman, publié un mois auparavant; critiquant Weatherman sur prend aussi, sur un ton assez violent, à la direction du B.P.P. qui y est assison « recul tactique », la lettre s'en milée aux « partis auto-proclamés d'avant-garde ». vant-garde ».

miliee aux « partis auto-proclames d'avant-garde ».

8 février : Michael « Cetewayo » Tabor et Richard « Dharuba » Moore, deux des 21, en liberté sous caution, ne se présentent pas à l'audience de leur rocès. Le juge prend des mesures de rétorsion immédiates en supprimant la liberté provisoire à deux autres des «21 », Joan Bird et Afeni Shakur.

9 février : la direction nationale du B.P.P. fait paraître une déclaration (qui sera reprise le 13 dans le journal) dans laquelle Tabor, Moore et Connie Matthews sont dénoncés comme « ennemis du peuple ». On apprend qu'un troisième membre du groupe des «21 », Eddie « Jamal » Josephs, a gagné la clandestinité avec eux, et aussi — par une note en bas de page — que les 9 signataires de la lettre à Weatherman ont été exclus du Parti.

Le 26 février, Huey Newton paraît

Le 26 février, Huey Newton paraît à la télévision en Californie. Au cours de l'émission, il s'entretient par téléphone avec Eldridge Cleaver, qui l'appelle d'Alger. Cleaver parle des divisions au sein du parti et s'élève contre le fait que des militants traités en sions au sein du parti et s'élève contre le fait que des militants, traités en héros un jour, se retrouvent exclus le lendemain sans raison apparente. El-dridge profère des accusations à l'encontre de David Hilliard et demande qu'il soit suspendu de la direction nationale dont il est membre avec le titre de « chef d'état-major ».

Un peu plus tard, Huey Newton rappelle Cleaver, lui reproche d'avoir fait publiquement état des dissenssions internes au Parti, et lui annonce qu'il a décidé d'exclure toute la section internationale. Cleaver enregistre la conversation téléphonique; il la rendra publique le 4 mars.

1er mars: la section de New York décide l'exclusion de David Hilliard. Hilliard est accusé de totalitarisme et d'autoritarisme. La section décide éga-

Hilliard est accusé de totalitarisme et d'autoritarisme. La section décide également de suspendre provisoirement Huey Newton, et les autres membres du Comité Central qui se trouvent en Californie (Emory Douglas, Ray « Masai » Hewitt) en attendant qu'ils se soient expliqués devant un tribunal populaire.

pulaire. 4 mars : une bande vidée enregistrée 4 mars: une bande vidée enregistree
a Alger par les membres de la section
internationale est projetée devant les
journalistes new-yorkais. Eldridge Cleaver s'y explique sur ce qu'il appelle
les divergences idéologiques entre la
faction Alger-New York et la faction
d'Oakland. Pour lui, la faction d'Oakland. d'Oakland. Pour lui, la raction d'Oakland se consacre trop aux campagnes de masse grand-démocratiques, et accuse David Hilliard et l'avocat Charles Garry de n'avoir rien fait pour prévenir les Panthers de Baltimore d'une opération policière dont ils avaient été avertis et de les avoir laissé délibéré-ment se faire arrêter. Pete O'Neil, un militant du Missouri, s'étonne que tous les membres du Comité central vien nent de Californie, alors que le B.P.P

nent de Californie, alors que le B.P.P.
est devenu une organisation nationale.
5 mars : le journal Black Panther
publie un article intitulé « Libérez Kathleen Cleaver », signé par Elaine Brown,
ministre de l'Information, qui accuse
Eldridge d'avoir àssassiné l'amant de
sa femme, de la séquestrer contre son
gré et de la battre. L'article ajoute que
Cleaver aurait eu de nombreuses maîtresses.

8 mars : un Panther de New York, Robert Webb, est abattu dans la rue à coups de revolver. Webb, membre du Parti depuis 1967, était originaire de Californie. Il avait participé à l'or-ganisation de la conférence de presse de Californie. Il avait participé à l'organisation de la conférence de presse du 4 mars. A l'origine de sa mort, une querelle qui l'opposait à un groupe de vendeurs du journal « Black Panther ». La section de New York accuse Huey Newton (qu'elle traite de « fou drogué ») d'avoir expédié des « robots » de Californie pour assassiner Webb. La direction réplique en accusant la section de New York d'avoir organisé un coup monté pour faire inculper de meurtre Newton et Hilliard.

11 mars : une deuxième bande vidée arrive à New York, avec cette fols des déclarations de Connie Matthews et de Mike Tabor. Pour Connle Matthews, il y a un manque de véritable centralisme démocratique dans le Parti, de telle sorte que la moindre critique peut entraîner l'exclusion immédiate. Tabor accuse le Parti de mesurer la valeur révolutionnaire de ses militants au nombre de journaux qu'ils ont vendu. Il fait remonter l'origine de la scission à l'exclusion de Geronimo.

13 mars : parution d'un nouveau numéro du journal, qui ne fait aucune référence explicite à lascission, sinon par le bials d'un dessin d'Emory Douglas en dernière page qui représente Bobby Hutton le fusil à la main, à côté d'Eldridge Cleaver nu, asexué, le pantalon baissé et un insigne pacifiste autour du cou.

autour du cou.

FAISEZ LE JOURNAL

Prenez l'envie de faire un canard qui débarrasse renez l'envie de taire un canara qui deparrasse le mouvement de la dictature ouvriériste-militaire de la Cause du peuple et de la glu des autres. On en parle à beaucoup de gens, on discute, c'est pas clair, on s'engueule. Il faut le faire quand même, vite. Parler de tout, faire entrer la politique dans la vie surtout la vie dans la politique.

Ce que nous voulons : tout, changer la vie, pas contrôle ouvrier, pas résistance en noir et rouge, « pas pur et dure » mais plutôt vrai et fort, Mao aurait peut-être almé ça?

On verra en septembre.



Repérer ce qui est nouveau dans un mouve-ment de masse, lui donner et lui fournir une expression, une Identité; alimenter les luttes en assument notre propre dépassement, on a pris cette responsabilité avec du fric qui aurait pu servir à autre chose.

On a dit : écrivez tous! prenez la parole, mais merde racontez pas n'importe quoi!

Alors qui juge, qui choisit, qui coupe, qui écrit? On est pas près de sortir de là.

UN CANARD POPULAIRE

Un canard lisible par tous, ouvriers, étudiants, militants, intellectuels, paysans, jeunes ou vieux, hommes et femmes, aux préoccupations divergentes et contradictoires, aux lieux et aux formes de lutte sans aucun rapport apparent que celui d'une convergence souvent lointaine, contre le pouvoir. Intérêts communs peu évidents, aspirations communes brouillées par les contradictions entre groupes, couches classes, etc., sans parler du lan-

gage...
Et en même temps, être nous-mêmes, c'est-à-dire un courant dans un mouvement principalement jeune, principalement issu de la petite bourgeoisie des villes, et tissant progressivement des liens avec la France sauvage, avec toutes les couches en révolte et d'abord la classe ouvrière. Impossible de concilier tout ça sans heurts, il faut transformer

un mouvement entier.
Pour ça, trois direction pour

1. développer enquêtes et révélations sur tout pour permettre réellement de s'attaquer de près à une réalité qu'on connaît à fond;

2. étudier plus, analyser plus, pas seulement raconter ce qui se passe, se mouiller plus dans les indications et éventuellement directives qu'on

Pour cela, il faut plus d'échanges d'expériences, de contacts intergroupes, régions, etc;
3. augmenter l'expression directe des groupes

sur leurs expériences ou leurs réflexions.

On développera tout ça dans un texte-article



LE MEME EN MANUSCRIT

Mise en place du canard page par page, point de rencontre du politique, du technique et du vivant exprimé, concentré par quelques individus seulement. Où l'idée révolutionnaire devient

combinaison de caractères, signes, couleurs, titres, où l'ensemble se disperse sous la loupe de

la technique et où une somme de connaissances ne fait pas forcément plus révolutionnaire.

On découpe et on colle les épreuves à la place

où on voudrait qu'elles soient définitivement. On

prévoit clichés et dessins à leurs dimensions

exactes: Durée: une nuit à quatre pour 12 pages

On assemble tout le « plomb » comme indiqué sur les maquettes. L'ensemble des lignes avec les espaces et réserves pour les clichés faits à part. On fait alors une épreuve sur film (un « cello »)

En même temps, on fait les réductions aux dimensions des maquettes de l'ensemble des clichés.

COMPAREZ

arri

: faites par « TOUT »

nous sommes tous

des benévoles



ECOLE DES BEAUX-ARTS

4, rue Bonaparte, Paris-5

RENNES: Nous & c'éventre RENNES: Nous à TOUT. Suite à votre dernier avis concernant l'éventuelle par ition de supplément à TOUT en province (N° 10) et à vos rencontres relatives à une double page sur la Bretagne, plusieurs trucs nous semblent à préciser. De ce fait, on n'enverra pas dans l'immédiat les dites pages (bien qu'en bonne voie de rédaction) et nous devons avoir une discussion assez large avec nos copains à Rennes et avec ceux de Brest, Vannes, Saint-Brieuc, etc. Nous aimerions avoir des précisions sur ce que vous entendez par « sup-plément régional ». Comment envisagez-vous en ce qui vous concerne la décentralisation de la «contreculture » ?... La vie trépidante de Paris ne prédis posant pas à des discussions sur le sujet (QU autre) vous pouvez toujours passer nous voir (Vous serez bien reçus à condition de laisser sous le paillasson votre esprit centralisateur parisien Vous aurez des frites si vous épluchez les pala



Le linotypiste sort de sa machine des lignes de plomb qu'il a compo-

On fait ensuite des épreuves en bandes sur

200 000 signes, lettres ou espaces, 2 ou 3 machines, 1 jour et demi de



MONTAGE

grandes.

MONTAGE TYPO - -

Le principe de l'offset permet beaucoup plus de souplesse que le système typographique habituel de la grande presse.

LA COMPOSITION reste la même, mais L'IM-PRESSION se fait à l'aide de plaques photo-sensibles (au lieu de clichés de plomb) qui sont impressionnés (on voit ce qu'on fait) à partir des FILMS POSITIFS de tous les éléments du journal, textes, titres, photos, dessins ou manuscrits.

En même temps on peut écrire par-dessus, dessiner à même le film etc... quand on a le

C'est pas la ronéo, la rotative sort le canard tout plié, fini. Vitesse jusqu'à 25 000 à l'heure. (En « croislère » 10 - 15 000). Fabrication : Allemagne











les melanges de couleurs, c'est là qu'on se

AUX LECTEURS, AUX SOUTENEURS DU JOURNAL « TOUT »

On trouve que le n° 10 s'est un peu englué dans le « politisme » ; tous les articles étant « justes » et intéressants, mais parcellisés, et l'ensemble restrictif par rapport au projet initial du journal (un fait significatif est que le Comité de Rédaction s'est fait chier à le faire, n'ayant qu'à coller et à juxtaposer des articles « politiquement justes » un peu meilleurs que ceux de Politique-

ON PROPOSE : pour le n° 12 (et si l'actualité ou le mouvement des masses n'exigent pas autre chose absolument — cela va sans dire —)
UN NUMERO SPECIAL « APOLITIQUE »

- éliminer délibérément et de façon provocatrice tout ce qu'on pense traditionnellement, di-rectement et immédiatement utile à la lutte : grèves, réunions, analyses de la situation, manifs, déclarations, stratégies, etc.;

- essayer d'aborder les problèmes de la vie quotidienne des gens par des aspects inaccoutumés pour les gauchistes : le bruit, la vie dans les hôpitaux, la bouffe, les ventes aux enchères, l'amour, les vieux, l'habilement, les H.L.M., la cuisine, les pompes funèbres, le cinéma, les par-kings, etc.; de telle façon que chaque article puisse se terminer par: « et ça, c'est pas politique

Que tous les individus ou groupes (intéressants si c'est des groupes travaillant habituellement sur d'autres problèmes — usines, quartiers, facs —) préparent d'ici trois semaines articles, dessins, photos..

Réunion de rédaction : jeudi 1er avril, 73, rue Buffon, Paris.

Le C. R.

Un député a dernièrement posé une question à l'assemblée nationale : quelles sont les res-sources qui permettent à tant de publications gauchistes de sortir à un tel nombre d'exem-plaires ? « L'Humanité » reprend régulièrement

le même genre de questions.

1º « Tout » revient à un million et demi pour un numéro de 12 pages, à un million pour un numéro de 8 pages à 50 000 exemplaires environ frais d'impression seulement, puisque personne

n'est payé au C.R.)

2º On a démarré avec 5 millions. On a dépensé en plus depuis quelques millions. Ceux qui nous les ont filés, l'ont fait sans y mettre aucune condition.

3º Qu'un journal soit déficitaire (« Tout » l'est encore) au départ, c'est normal. Les bourgeois comptent sur un minimum d'un an pour qu'un journal « s'équilibre ». Nous moins parce qu'on fonctionne différemment.

4º Si vous pensez que c'est juste ENVOYEZ-NOUS DU FRIC (beaucoup si vous en avez

Spécialité des journaux révolutionnaires : on ne jamais combien on diffuse mais combien on tire. Procédé de presse bourgeoise.

c'est de l'intox, à qui se proclame le plus gros journal,

ça ne trompe pas les bourgeois qui savent compter. Certes les N.M.P.P. qui distribuent les journaux dans les klosques (grosse boîte contrôlée par Ha-

chette) ne facilitent pas le boulot : c'est vraiment dur de comprendre combien on vend avec tous leurs chiffres.

Maintenant, on peut le dire assez précisément pour TOUT numéros 6, 7 et 8 (moyenne). Tirage : 48 000 exemplaires (53 000 pour le N° 9).

On en livre :		
26 000	Vente N.M.P.P. province + ban-	
	lieue Paris	14 000 ex
4 000	Vente N.M.P.P. Paris	1 000 ex
		(1 500 ex
	po	ur le nº 9
	(Très faible. A Paris, on l'achète	
	ailleurs et la distribution a été	
	très mal surveillée par nous.	
4 000	On va la revoir.)	10000
1 000	The state of the s	1 000 ex.
2 000	Vente librairie, dépôts directs	
4F 000	Paris (la Commune, etc	1 500 ex
15 000	Vente militante Paris-Province	5 000 ex
		minimum
	En tout	22 500 ex. minimum 0000 N° 9)
	(St	1000 Ma al

En comptant 25 000 diffusés, ça fait peut-être 100 000 lecteurs (quatre par exemplaire, c'est la moyenne). Le tout rapporte peut-être 7 000 F à tout casser, parce que :

1. les N.M.P.P. nous pa/ent 0,59 F l'exemplaire vendu mais nous font payer 0,30 F l'exemplaire qu'ils nous rendent.

2. Les militants ne rapportent pas le fric.

CONCLUSION

 On va rectifier la diffusion pour qu'il y ait moins d'invendus, plus de vendus. 2. Il faut renvoyer ou rapporter le fric des exem-

plaires vendus.
3. Il faut des abonnements (c'est du fric en plus

4. On continuera à distribuer les invendus. Avec ça, on peut équilibrer très vite (en deux

ou trois numéros). En plus, il faut que vous sachiez : vendre 50 % des livraisons N.M.P.P., c'est fantastique : c'est le même pourcentage que « France-Soir ».

Journaux révolutionnaires, dites la vérité sur vos



Suite de la page 1

Deux mille types qui ont marché en silence vers le cimetière et qui ont marché en colère vers la mairie. Vingt cons qui n'ont pas pu s'empêcher de piller une boulange-rie pour bien montrer qu'ils se foutaient pas mai de Jean-Pierre. Plusieurs centaines de personnes ont pu entendre devant la mairle, le maire P.C.F. se faire rire au nez et insulter par les jeunes gars de la Courneuve qui étalent venus lui demander des comptes : « Qu'estce que vous avez fait pour Jean-Pierre Huet? » — « Jean-Pierre...
Il avait qu'à aller au conservatoire
de musique au lieu d'être au café. »
Le soir où Jean-Pierre est mort ils voulaient faire la peau au patron. Deputs, ils ont vu que le patron n'était pas seul; que la presse les traltait de gangsters de banlieue ; que certains disalent que c'était bien fait pour Jean-Pierre.

JEAN CAU, FASCISTE, LES JEUNES AURONT TA PEAU.

Mais être libre à la Courneuve, qu'est-ce d'autre sinon avoir les plus grandes chances de devenir un fainéant, un voyou et, passé d'adolescence, un pauvre type? tristes « anges aux figures sales », vous êtes ce que vous êtes devenus et vos arguments sont truffés de mensonges qui arrangent votre paresse et votre veulerie !

Sans contraintes (...) On n'arrivera à rien, et c'est tourner autour du pot que de prétendre à coup de grandes phrases sonores le contraire. etc.

Jean Cau. Paris-Match. 20 mars 1971



Hs ont vu aussi deux mille jeunes les sulvre. Ils ont vu l'un en face de l'autre le monde de Jean Cau, du P.C.F., des flics, de la cité de béton et le monde des jeunes. « C'est pas surtout parce qu'on est jeunes qu'ils nous font chier, c'est parce qu'on a pas de sous. Mais parce qu'on est jeunes on a de l'espoir. C'est pour ça qu'on est ensemble. »

Y A RIEN A FOUTRE ICI

Qautre jours plus tard II y a une réunion bienveillante au centre so-cial. Trente jeunes. Un discours gluant de l'adjointe au maire P.C.F. qui explique que pour que ne se reproduise plus de pareils drames il faut que la gestion des H.L.M. soit confiée non plus à la ville de Paris mais à la Seine-saint-Denis Tous les jeunes se merrent Bichard. Tous les jeunes se marrent. Richard se lève : « C'est pas un problème des jeunes et des vieux. Les vieux quand ils sont gentils avec nous. ça va. Il y en a même qui nous tiennent la porte quand on passe Mais moi je pense que si Jean-Pierre Il avait trouvé du travail, il serait là, parmi nous. C'est ça le problème. Mais maintenant, c'est de plus en plus difficile de trouver du travail parce que quand un patron sait qu'on vient des quatre mille, ils nous licencie parce qu'il pense qu'on est des voyous... C'est vral qu'on est des voyous, mais à cause de quoi ? Parce que tout le monde en falt se fout de nous. Aux quatre mille, il n'y a rien. Quand il y a un film, il est inter-dit aux moins de 18 ans une fois sur deux. Et il y a deux cafés. C'est là qu'on va parce qu'on a pas le choix. Il y a bien un centre culturel, mais il est fermé depuis deux ans. » Il y en a un qui ne parle pas beaucoup en public mais qui serre les poings : « Y a rien à foutre ici. Il reste plus que les filles. C'est vrai. C'est comme

TOUT EST GRATUIT MAIS IL N'Y A PAS DE BONBONS

Suite de la page 1

Tout est gratuit, tout est libre ! s'écrie un enfant

de 5 ans.

— Tout est gratuit mals Il n'y a pas de bonbons ! dit

un autre.

— Demain je marcherai encore sur les pelouses, dit un troisième.

Une bande d'enfants de douze, treize ans, après s'être exclamés qu'ils ne s'étaient jamais tant amusés de leur vie, ont décidé de revenir avec des instruments de musique, et des tas d'idées de fêtes.

Tous les employés avaient été évacués à la fermeture du levelle.

LES CAPITALISTES DES CHAISES.

En effet, les chaises, manèges, etc., appartiennent à des propriétaires pour le moins « aisés » — celui des chaises du Luxembourg, M. Lallemand, possède également plusieurs cinémas dans Paris (Le Danton), les chaises de nombreux jardins, etc. il emploie une femme qui, pour encaisser le prix de la location des chaises (80 centimes), reçoit deux centimes par chaise. Au demeurant, la propriété des chaises ne constitue pas un droit légal, mais c'est la survivance d'un vieux privilège

Nous voulions, par cette action, montrer à quel point, même dans les endroits soi-disant faits pour eux, les enfants sont habitués dès leur plus jeune âge à « respecter » maints interdits, restrictions, brimades, prétextes à ces remontrances et à ces punitions qui sont la base même de tout notre système d'éducation actuel. Nous voulions montrer que le vrai jeu, le jeu libre et entier, trouble l'ordre de notre société.

et entier, trouble l'ordre de notre société.

Le Luxembourg, ainsi que bon nombre de jardins parisiens, ne sont d'ailleurs pas faits pour les enfants.

Conçus autrefois pour être des jardins « d'apparât », ils n'ont jamais été refaits en fonction de besoins et des désirs actuels. Quant à tous les squares, d'ailleurs très insuffisants, récemment créés ou refaits, s'ils ont parfois abandonné le formalisme classique des jardins à la fancales ille siène sont pas pas parisies properties. tout gris et triste.

FEMMES DE PARIS, EN AVANT!

C'est de tout cela — gratulté des jeux, liberté des pelouses, tristesse et manque des squares dans Paris — dont les femmes ont pu longuement discuter entre elles et avec nous. Parmi elles, certaines nous ont expliqué qu'elles avaient déjà tenté quelque chose en ce sens (pétitions et dossiers divers), l'année dernière, sans succès. L'une d'elles nous a dit : « Vous avez fait plus en un après-midi que nous en des mois de demandes légales. »

Nous espérons que les femmes vont reprendre à leur compte ce genre d'actions. Quant à nous, nous ailons continuer dans tous les autres jardins.

37 000 arrestations; 13 000 déportations.

L'interdiction fut et reste formelle.

Deux organisations révolutionnaires maintiennent l'appel à la fête: le but n'étant pas de se cogner aux flics, un nouveau ren-dez-vous est fixé : dimanche 21 mars au marché aux puces, à heures.

Les forces étant particulière-ment réduites après l'interdic-tion!... la préparation fut fié-

On étaient pas les seuls à préparer notre arrivée aux puces : La réaction des commerçants

et de la population l'après-midi: Ils nous ont vu arriver avec nos trois camions décorés, la « pop », les chauffeurs aux faux nez, les masques, les confettis, les rubans rouges, etc., c'était pour faire la fête ou pour piller?

Ils ont compris tout de suite.

Les flics étaient sur le tas depuis plusieurs heures : ils étaient plutôt surpris.

Certains marquaient un peu le rythme, d'autres esquissaient un sourire, le reste était impassibles : ça montre bien qu'ils ne sont pas tous intoxiqués au même degré! Ce qui ne les avait pas empêché de charger avant.

L'arrivée des camions, c'était l'explosion de joie contenue jusque-là, tous les gens riaient, levaient le poing, couraient envahir les camions, les fleurs, les serpentins les confettis et les rubans rouges volaient dans tous les sens.

La fête n'a duré que 15 mn, mais 15 mn comme ça, ça marque. Puis les flics ont commencer à

provoquer. Alors on s'est assis, pensant qu'ils n'oseraient tout de

même pas; ils ont osé!
Bilan: 15 mn de fête, pour: charge de flics, 3 guitares cassées, matraquages, ratonnades, ébauches de barricades, une ving-natie de flics blessés, 70 copains passent une partie de la nuit à Beaujon.

Et puis la fête, est-ce que c'est l'affaire de quelques-uns, ce man-que d'initiative de la part des copains en attendant les camions, est-ce que c'est se mettre à crier « CRS = SS » quand on joue de la pop? Mais de ça, on en reparlera. (Suite au prochain numéro).

NOUS NE SOMMES PAS DES SALAUDS

DE JEUNES

Depuis samedi 20 mars, nous lycéens du lycée Romain Rolland (Ivry, Vitry) avons entamé une grève de la faim, à l'église de Vitry (place du

POURQUOI?

Pour tenter de briser le ghetto dans lequel le gouvernement et la presse qui le soutient essaient de nous enfermer. Le gouvernement a reculé après la mobilisation des jeunes dans les affaires Guyot et Guillonet. Mais il ne s'agit pas seulement cas individuels, de scandales. Le scandale c'est la condition permanente des jeunes. On veut nous faire passer pour des casseurs, des trublions, des fous. Ce n'est pas vrai. Nous voulons vivre et VIVRE pour nous ce n'est pas le cycle quotidien métro-boulot-dodo, le culte de l'argent, la démerde.

Ce n'est pas consommer. C'est s'exprimer. C'est créer.

Nous ne sommes pas contre les « vieux » mais contre ce qui les a fait vieillir. Pour nous préparer à demain, nous avons un enseignement qui veut tuer en nous toute personnalité, qui ne nous pré-pare à aucun métier, qui repose sur la sélection sociale, qui veut faire de nous des cadres ou des intellectuels contre les ouvriers et non avec eux. On sanctionne les profs qui sont avec nous.

Un enseignement que l'on épure petit à petit de tous les acquis de Mai.

Une formation professionnelle de plus en plus soumise au capitalisme et qui fait des jeunes de futurs chômeurs.

NOUS PARLONS VIE

GUICHARD RÉPOND RÉPRESSION

Suppression des droits d'expression politique dans les lycées, interdiction des assemblées générales, renforcement des contrôles administratifs et des sanctions, menaces sur le droit de grève, fermeture en cascade d'établissements, intervention des C.R.S. contre les lycées, exclusion de ceux qui refusent l'ordre (nouveau) de Guichard et de Marcellin, détention arbitraire de jeunes lycéens ou de travailleurs. Défiguration de Richard Deshayes lors d'une manifestation du Secours Rouge. Interdiction de festivals de musique. NOUS NE POUVONS L'ACCEPTER. A BAS LA

CHASSE AUX JEUNES.

Pour la libération et la levée de toutes les sanctions prises contre les élèves et la réouverture inconditionnelle des lycées et des C.E.T. fermés.

G. Gotfryd Julienne Machecourt R. Senez Martine Bordet.